

Jura l'original

A man with dark hair and a light beard, wearing a dark leather jacket over a blue shirt, is leaning against a large tree trunk. He is looking off to the side with a serious expression. The background is a dense forest with sunlight filtering through the trees.

n° 4
décembre 2013

Théâtre
A voix haute

Histoire
Une amitié
sans frontières

Nature
Au chevet
des rivières



porrentruy • faubourg saint-germain 5a

tél. 032 466 28 28 • info@demotec.ch

www.demotec.ch

édition

graphisme

impression

numérique et offset

risographie

copies couleurs

sorties plotter

des imprimés qui sautent aux yeux!



2	JOURNAL	Informations touristiques, économiques et culturelles
6	HISTOIRE	Une amitié sans frontières
10	THÉÂTRE	Sur le devant de la scène
12	ART	Meret Oppenheim
16	ÉCONOMIE	Passion horlogère
20	PORTFOLIO	Voyage avec le Transsibérien
26	NATURE	Au chevet des rivières
30	LETTRES	Une romancière entre sagesse et ironie
32		<i>Le Bel âge</i> , extrait
34	ÉDITION	Livres et mots
36	ARTS PLASTIQUES	La céramique dans tous ses états
38	PORTRAIT	Le cinéma pour la vie
42	GASTRONOMIE	La table d'Alain Hauer
44	TOURISME	Labels de qualité
48	PROMOTION ÉCONOMIQUE	

Rêver la rivière

Dans les années cinquante, on corrigait les rivières en les corsetant dans des tubes ou des lits en béton. Aujourd'hui, grâce à des biologistes de l'envergure de Bernard Lachat, la revitalisation des cours d'eau et la stabilisation des rives par la végétation s'est imposée, dans une vision juste du développement durable et de l'équilibre écologique. L'eau et son cycle en sont un des éléments essentiels. Tant de nouvelles pessimistes nous parviennent sans cesse concernant l'état préoccupant de la Terre, qu'il est réconfortant de constater une telle prise de conscience. Nous avons besoin de cet équilibre harmonieux avec la Nature. Il y a là une question de survie mais aussi une nécessité d'un autre ordre, le maintien d'un lien esthétique et poétique. Car si nous voulons protéger efficacement notre planète, il faut d'abord l'aimer et avoir conscience de son extraordinaire beauté.

Quel plaisir alors pour le simple promeneur de contempler le cours naturel d'une rivière, dont les berges sont envahies par une végétation touffue, profondément enracinée. Là nichent les oiseaux et s'activent les insectes, dans l'ombre des saules et des osières. L'eau inspire la rêverie et permet à l'imagination d'ouvrir ses ailes. Les mouvements de l'onde, sa surface irisée, son souffle odorant, sa douce

musique composée de cris d'animaux, de froissement d'herbes, d'éclatement de bulles nous ravissent et nous apportent de la joie. Nous pouvons aussi nous laisser entraîner plus en profondeur, dans la matière elle-même, vers les fonds limoneux et obscurs. Car le philosophe Gaston Bachelard a distingué deux sortes de forces imaginantes. Les unes s'épanouissent devant la nouveauté, le pittoresque, l'inattendu; c'est la séduction de la forme, des images fugitives. Les autres «creusent le fond de l'être», cherchant à la fois «le primitif et l'éternel»; c'est le mystère de la matière où «fleurissent des fleurs noires», où gisent mythes et fantasmes. La force créatrice naît de la combinaison de ces deux formes d'imagination, formelle et matérielle.

La rivière symbolise aussi l'écoulement du temps, le mouvement cyclique qui interroge nos destinées de mortels. L'eau reste elle-même en dépit de toute déformation, de tout morcellement. Elle est toujours une totalité, jusqu'en ses plus petites parcelles. Enfin, la rivière ne saurait s'arrêter aux frontières. Suivons son cours, rêvons sur ses berges d'un monde idéal, où les territoires, la science et la poésie s'uniraient pour le meilleur.

Journal

Le Campus tertiaire jurassien prend forme

Premiers coups de crayon pour le campus tertiaire jurassien. Un projet architectural a été désigné cet automne dans le cadre du concours d'appel d'offres en entreprise totale, livrant ainsi les premières esquisses prometteuses du site de la gare à Delémont. Le lauréat du concours est le projet «Eclisse», de l'entreprise HRS Real Estate SA, imaginé par le bureau d'architecture Ipas à Neuchâtel.

Le nouveau bâtiment abritera les antennes jurassiennes de la HE-Arc de la HEP BEJUNE ainsi que le siège administratif de la HES-SO. Le Campus jurassien, premier du nom, devrait ainsi accueillir dès 2016 plus de 500 étudiants et professeurs.



Deux Jurassiens élus «Homme de l'année 2013»

Bilan Luxe a élu ses personnalités masculines de l'année. Parmi elles, deux Jurassiens de renommée mondiale, René Prêtre et Steve Guerdat, récompensés à la fois pour leur talent et leur engagement. Humains et «superstars, ils ont été sacrés, respectivement et dans l'ordre, Homme de l'année Charity et Homme de l'année Sport.

Bilan s'est associé cet été avec le magazine Finanz & Wirtschaft Luxe pour désigner 25 personnalités masculines ayant marqué l'année 2013. Le Jury composé de professionnels des médias, de l'art et des affaires a nommé cinq hommes dans cinq catégories différentes, business, charity, culture et sport.



René Prêtre

Pour les touristes en herbe

Découvrir Porrentruy en s'amusant c'est possible, même quand on est môme! L'Association des guides touristiques de Porrentruy et environs vient d'éditer une brochure destinée aux enfants de 7 à 14 ans.

L'idée de l'ouvrage est de proposer un parcours didactique aux enfants et leurs parents qui visitent la cité des Princes-Evêques pour la première fois. Ludique et éducative, la brochure se veut à la fois un guide et un carnet de voyages: quiz, mots cachés, autocollants ou encore espace de dessin dynamisent l'ouvrage. Un must, puisqu'une partie de l'illustration, dont la couverture, est l'œuvre du jeune artiste bruntrutain, Guznag.

La brochure est éditée en français et en allemand et disponible chez Jura Tourisme à Porrentruy.



Trois nouveaux ambassadeurs

Le canton du Jura compte trois nouveaux ambassadeurs de marque. Pierre-Yves Donzé, Jurassien expatrié au Japon et professeur à l'Université de Kyoto rejoint le réseau Jura l'original suisse au côté du

chef d'orchestre et directeur de l'Ensemble de cuivres jurassien, Blaise Héritier, et de Bernard Lachat, biologiste et lauréat du prix suisse des cours d'eau 2013. (Voir p. 26)

Les trois personnalités jurassiennes viennent donc compléter la prestigieuse liste des ambassadeurs du Canton, à l'image de René Prêtre, le célèbre chirurgien.



Bernard Lachat

Une athlète parmi les meilleures relayeuses d'Europe

Fanette Humair et ses coéquipières de l'équipe de Suisse de relais ont amélioré le record national du 4 x 100 m en 43''48 à Lausanne dans le cadre d'Athletissima. En plus du sacre magistral, la Jurassienne, aux côtés de Lea Sprunger, Ellen Sprunger et Mujinga Kambundji a également remporté l'épreuve en clôture du célèbre meeting. Un double exploit salué par la Suisse et l'Europe tout entière. Par ce succès magistral, les relayeuses suisses obtenaient enfin leur billet d'entrée dans l'élite européenne.

La jeune native de Bassecourt signait de son côté à Lausanne une excellente performance personnelle en remplaçant la titulaire Marisa Lavanchy, blessée la veille de la compétition.



Fanette Humair, à droite

Deux boulangères récompensées

Justine Froidevaux a été sacrée Meilleure Boulangère de sa génération. La jeune Franc-montagnarde a fini première de la Finale romande et tessinoise des meilleurs jeunes boulangers-pâtisseries, qui s'est tenue à Delémont au mois d'octobre

dernier. La lauréate est talonnée par une compatriote, Elodie Erard, qui termine deuxième et obtient le Prix de la meilleure présentation.



Justine Froidevaux

Caran d'Ache lance des crayons en bois de nos forêts

Un nouveau crayon est désormais sur le marché. Il s'agit d'un crayon en bois 100% jurassien, à base de hêtre de la région. Caran d'Ache s'est en effet associé à l'entreprise Corbat Holding SA pour produire ses nouveaux crayons «Swiss Wood».

Les petits bâtonnets sont produits entièrement dans le Jura, plus exactement à Vendlincourt, Glovelier et aux Breuleux, avant d'être enfin assemblés à Genève chez Caran d'Ache.

Pour l'heure, plus de 80'000 crayons ont déjà été mis en vente.



La littérature en lumière

Sylviane Chatelain, romancière et nouvelliste vivant à Saint-Imier, a reçu cet automne pour l'ensemble de son œuvre le premier Prix des arts, des lettres et des sciences du Conseil du Jura bernois. Depuis 1986, date de parution de son premier livre *Les Routes blanches*, elle a publié huit ouvrages. Le dernier en date, un recueil de nouvelles intitulé *Dans un instant*, est sorti en 2010. *La Part d'ombre* (son deuxième livre) pourrait définir la tonalité de toute son œuvre, où la quête de soi, les traces du passé, la mélancolie, la primauté de la vie intérieure habitent chaque page. Car l'ombre n'existe que par

rapport à la lumière, dont la recherche incessante guide ses personnages. D'autres distinctions lui ont déjà été attribuées. Parmi celles-ci, il faut signaler le Prix de la Bibliothèque pour tous en 2003 et le Prix de la Commission de littérature de langue française du canton de Berne en 2004. Bernard Campiche a édité l'essentiel de son œuvre.



Un pionnier de la cartographie suisse

Antoine Joseph Buchwalder (1792–1883) est connu pour avoir établi pratiquement seul et sans grands moyens une carte de l'ancien évêché de Bâle, avant la topographie officielle. Un livre retrace son étonnant parcours, en se basant sur l'édition critique de son journal et sur une mise en contexte de son œuvre. Enrichi de nombreuses cartes et illustrations, il a paru cet automne aux éditions de la Société jurassienne d'Emulation. Il est signé Marcel S. Jacquat, Claude Juillerat et Jean-Paul Miserez. Si A.J. Buchwalder a joué un rôle essentiel dans les domaines de la cartographie et de la géodésie, il a aussi gravi tous les échelons militaires sous les ordres du général Dufour. Il a contribué à de nombreux projets de routes, de voies ferrées, de ponts et d'ouvrages militaires. Rappelons encore qu'une rue de Delémont porte son nom.

Parallèlement à la sortie de ce livre, Madame Madlena Cavelti, editrice d'ouvrages cartographiques, a publié un fac-simile de la carte Buchwalder au format original. (www.editioncavelti.ch)



Sur les sommets de l'excellence

Georges Wenger a reçu cet automne le fameux «Swiss Welcome Trophy», décerné par la revue *Gastronomie et Tourisme*, première revue suisse pour l'hôtellerie. Le Chef du Noirmont et son épouse ont en effet été primés pour la qualité de leur accueil au sein de leur établissement, l'Hôtel de la Gare, rebaptisé Restaurant et Hôtel Georges Wenger.

Une distinction qui vient s'ajouter aux 2 Etoiles Michelin et 18 points Gault Millau. A noter encore que l'hôtel des Wenger fait partie de la prestigieuse gamme des «Relais & Châteaux».



Un supplément d'âme, svp

Joie, doutes et trac mêlés, les huit finalistes du 9^e Concours national du Festival du Jura ont séduit le jury, mais sans parvenir à le subjuguier: pour la première fois dans l'histoire du Festival, il n'y a pas eu de Premier prix à l'issue de cette épreuve finale et publique, qui s'est déroulée en septembre au Centre de Culture et de Loisirs de Saint-Imier. Ouvert à tous les instruments, le concours laisse à ses participants (âge limite 30 ans), tous pros, le libre choix des œuvres qu'ils présentent. Le public s'est donc régalé d'une belle gamme d'émotions. Mais le jury aurait souhaité des interprétations «plus expressives – parce que c'est l'âme qui fait la musique!» Il a décerné deux 2^e prix et deux 3^e prix. Les lauréats sont

l'accordéoniste Thibaud Trosset, le flûtiste Rafal Zolkos, la harpiste Meret Eve Haug et le tromboniste Maxime Chevrot.



Economies bernoises et culture

Dans le Jura bernois, les milieux culturels sont en ébullition. Ils subissent eux aussi les effets des économies drastiques décidées par le canton. De plus, la mise en œuvre de la nouvelle Loi sur l'encouragement des activités culturelles (LEAC) donne notamment du fil à retordre aux centres culturels régionaux, en raison des persistantes incertitudes liées à l'ordonnance d'application de cette LEAC, et à l'annexe à l'ordonnance qui suivra. Et enfin, le canton lance des ballons d'essai (questionnaires et autres signes avant-coureurs) pour esquisser une sorte d'éventuel CREA jurassien bernois pressenti au Théâtre Palace de Bienne. Autant dire qu'actuellement, programmer une bonne saison culturelle est un exercice non dénué de risques ni d'une foulditude de «joies annexes» très tempérées.



Chapelle Sainte-Croix

La commune ecclésiastique catholique-romaine de Fontenais s'est engagée à réhabiliter la chapelle Sainte-Croix érigée en 1445, en remettant au jour les peintures murales et l'extraordinaire décor de la voûte du chœur, en restaurant l'intérieur et l'extérieur de la chapelle et en créant un parvis rappelant que Sainte-Croix fut un lieu de pèlerinage du XV^e siècle à la fin du XX^e siècle.

Elle fut dès la Renaissance témoin de l'histoire du village:

- elle fut dévastée lors de la Guerre de Trente Ans alors que le village brûlait;
- elle fut restaurée et agrandie (chapelle latérale gauche et nef, la chapelle droite est plus tardive) en 1652 par les soins du prince-évêque;

- les paroissiens de Fontenais, Bressaucourt, Alle, Courgenay et Porrentruy y revinrent en pèlerinage avec leurs croix et leurs bannières;
- elle servit d'abri aux commis du peuple révoltés entre 1730 et 1740 (Pierre Péquignat et ses compagnons furent décapités devant l'Hôtel de ville de Porrentruy, le 31 octobre 1740);
- son mobilier fut brûlé lors de la Révolution et la chapelle fut vendue à un meunier comme bien de la nation (12'500 livres en assignats) puis pour moitié à Joseph Gigon qui la sauva de la destruction;
- la commune racheta l'édifice en 1816 et la restaura en 1898 bien avant de la revendre à la paroisse de Fontenais. A l'avenir, pour le maintenir vivant, cet élément du patrimoine régional servira de lieu culturel.



Prix du CCJE 2014: appel à l'envoi de dossier de candidature

Il y a trois ans, le Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur (CCJE) organisait un concours intitulé «Dessine-moi ton Jura». Une quinzaine de classes y avait pris part. Aujourd'hui, ce même conseil organise un nouveau concours, différent, afin d'encourager la création artistique émergente dans les domaines des arts plastiques et appliqués (art, design, photographie, cinéma, danse, théâtre, musique, littérature).

Montant du prix du CCJE: CHF 10'000.-

→ Conditions:

Limite d'âge inférieure: 23 ans

Limite d'âge supérieure: aucune

Jurassien-ne, natif du canton et/ou y ayant réalisé sa scolarité et n'étant pas établi hors canton depuis plus de 10 ans
Etabli et travaillant dans le canton depuis plus de 3 ans.

→ Le matériel nécessaire aux délibérations du Jury est le suivant:

- un dossier de présentation comprenant un CV détaillé et documenté
- un dossier de presse, d'extraits de presse ou de références critiques
- des œuvres originales, des photographies d'œuvres originales de format A4 minimum et A3 maximum; ou des manuscrits en travail ou un exemplaire de travaux déjà publiés; ou un DVD de

qualité technique professionnelle en 2 exemplaires, contenant des images et des textes explicatifs.

→ Envois des dossiers avec la mention «Prix du CCJE 2014» à l'adresse: Chancellerie
2, rue de l'Hôpital, 2800 Delémont
→ Délais d'envois des dossiers jusqu'au 28 février 2014
www.jura.ch/prixccje

Impressum

Le Journal a été réalisé par Bernard Bédât, Françoise Beeler, Chantal Calpe, Marie Lusa, Camille Ory.

Photos: Jacques Bélat, Philippe Pache, agence BIST, BNJ, DR.

Jura l'original
n°4 décembre 2013

Fait suite à Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique
& Mise en page
Marie Lusa
www.studiomarielusa.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Editeur
République et canton du Jura

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secre.sic@jura.ch

Jura l'original peut être
commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185-2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425
© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch

Les CJ, bien plus
qu'une entreprise de
transports publics...



Le transport
du lait



Les transports
scolaires



Le transport
des déchets



Tourisme
et loisirs



Le transport
du bois

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



ivimédia Agence créative.

**METTEZ
TOUTES LES CHANCES
DE VOTRE CÔTÉ !**



*Le spécialiste du web et de l'audiovisuel professionnel
dans l'Arc Jurassien*

**CRÉATION
DE SITES INTERNET**

Stratégie digitale
Services web
Graphisme/print

**TECHNIQUE
AUDIOVISUELLE**

Equiperment de salles de conférence
Installations événementielles
Location/Vente de matériel



ivimédia Agence créative.
2800 Delémont / 032 423 45 60
www.ivimedia.ch



L'église abbatiale restaurée de 1956 à 1960

Un pasteur à l'Abbaye de Bellelay

C'est une amitié, d'abord, dont il s'agit. Amitié entre un Jurassien du Nord et un Jurassien du Sud. L'un né à Porrentruy, en 1726, l'autre né à Orvin, en 1727. L'un catholique, l'autre protestant. L'un supérieur d'un monastère, l'autre ministre du culte réformé. Deux amis, Nicolas de Luce, Abbé de Bellelay, Théophile-Rémy Frêne, pasteur à Tavannes. Ce que nous connaissons des liens entre le pasteur et l'Abbé, et plus généralement entre le pasteur et l'Abbaye, c'est ce que Frêne lui-même nous en révèle dans son volumineux *Journal de ma vie*.

Deux amis

Après le décès de l'Abbé Grégoire Joliat, le pasteur Frêne souhaite ardemment que le prieur Nicolas de Luce soit appelé à lui succéder. Le 10 décembre 1771, jour de l'élection du nouvel Abbé, Frêne est à peine arrivé à l'Abbaye que toutes les cloches se mettent à sonner. «On m'apprit la nomination du Père Nicolas Prieur, mon bon ami dès longtemps. Peu d'événements m'ont causé autant de joie. J'eus occasion de saluer Monsieur l'Abbé. Mon compliment ne consista qu'à lui dire que mes vœux étaient exaucés, faisant allusion aux dernières paroles que je lui avais dites en le quittant le 5 décembre. Je voulus aussi lui baiser la main; il la retira et m'embrassa.»

Le 25 mars 1772, Frêne assiste à la Bénédiction solennelle de Monsieur l'Abbé, dans le chœur, pasteur parmi les abbés et les chanoines. «Il y eut ce jour-là à Bellelay, tant à l'Eglise qu'à la Table, Grande Musique.»

Ici et là le *Journal* laisse apparaître une réelle familiarité.

«Par un très beau jour, Monsieur l'Abbé de Bellelay, accompagné de son chambrier, les deux à cheval, et précédé de quatre Pères, à pied avec un homme qui portait leurs instruments de musique, arriva chez nous pour le dîner. On fit musique, on mangea.»

«Monsieur l'Abbé de Bellelay, accompagné de son prieur et du chambrier et moi fûmes à Courtelary. Nous étions à cheval, et en revenant je montai la plupart du chemin le cheval de Monsieur l'Abbé, qui en revanche montait le mien.»

Bellelay possédait de riches vignobles à La Neuveville. Frêne demande à l'Abbé s'il n'irait pas assister à la fin des vendanges et s'offre pour l'accompagner, avec son épouse. L'Abbé irait à La Neuveville pour la première fois de sa vie. Le voyage se fait à cheval par la Montagne de Diesse. On s'arrête pour manger sur l'herbe. Le séjour au bord

du lac va se prolonger. Le quatrième jour, on mange chez l'Abbé, en sa superbe «Maison de Bellelay». Le cinquième jour, promenade avec l'Abbé à Chavannes. On quitte La Neuveville le sixième jour, sur le bateau de l'Abbé, plein de monde, jusqu'à Nidau, et l'on retrouve les chevaux pour rentrer.

«La dernière fois que j'ai vu l'Abbé Nicolas, c'était le 6 janvier, jour des Rois, que je dînais à Bellelay; il me recommanda de le revenir bientôt voir, qu'il avait quelque chose à me dire en particulier. Je ne l'ai pas fait; je m'en repens. Mais que j'étais loin de croire qu'il était si près de sa fin.» Nicolas de Luce meurt le 24 mars 1784. Frêne ne se déplace pas pour l'enterrement. «Nous entendîmes le son des cloches depuis Tavannes, ce qui nous navrait; mon épouse surtout pleura beaucoup.»

Peu avant la mort de son ami, Frêne était «en refroidissement vis-à-vis de lui». De bonnes âmes lui avaient raconté que l'Abbé avait causé du tort à son fils, lui avait joué «un tour de moine». Un an après le décès, le pasteur écrit: «Hélas, je n'ai senti que depuis sa mort le prix de cet inestimable Ami. Aujourd'hui, je désavoue, le cœur pénétré de douleur et de regret, les soupçons dont je n'avais pu me défendre contre lui ensuite des discours brouillons que l'on m'avait tenus; les larmes aux yeux, je sens plus que jamais le prix d'un Ami tel que l'Abbé Nicolas.»

Par-dessus les frontières confessionnelles

Au XVIII^e siècle, Bellelay et Tavannes font partie tous les deux de l'Evêché de Bâle, appelé aussi Principauté de Porrentruy. L'Abbaye de Bellelay est un petit Etat dans l'Etat, évidemment de confession catholique. Tavannes se rattache à la Prévôté de Moutier-Grandval, de confession réformée. L'Abbaye, par sa combourgeoisie avec Soleure, et la Prévôté, par sa combourgeoisie avec Berne, sont toutes deux liées à la Suisse.

Dans l'Evêché, après la Réforme, les prélats catholiques ont curieusement conservé leurs droits de collature sur les paroisses protestantes. L'Abbé de Bellelay est collateur de Tavannes, ce qui veut dire qu'il y nomme le pasteur et y est propriétaire du temple et de la cure. C'est l'Abbé Grégoire Joliat qui nomme Frêne pasteur de Tavannes en 1762. Ce sont des frères et des ouvriers de Bellelay qui procèdent aux réparations au temple et à la cure de Tavannes.

Au XVIII^e siècle, l'Abbaye de Bellelay n'est pas un coin isolé mais un lieu de passage important sur

la route qui relie Bienne à Porrentruy par Pierre Pertuis, Tavannes, Bellelay, Lajoux, Glovelier, La Caquerelle. Après la construction de son Eglise en 1714 et la fondation de son Collège en 1772, Bellelay rayonne d'une gloire inouïe.

Voyage et convivialité

Théophile-Rémy Frêne est un perpétuel voyageur, toujours sur les grands chemins de l'Evêché et de la Suisse voisine. Curieux de tout, des lieux et des objets rencontrés, il est surtout avide de connaître des gens, non pas tellement les petites gens, plutôt les personnes appartenant aux classes dirigeantes des Etats et des Eglises. Il se fait partout inviter à leurs tables. On le traiterait de pique-assiette si lui-même ne recevait pas fréquemment dans sa cure.

«L'Abbé me fit beaucoup d'accueils»

L'Abbaye de Bellelay est la destination privilégiée de Frêne. Il y est accueilli sa vie durant, et pas seulement au temps de son ami l'Abbé Nicolas. Il se souvient qu'à 13 ans, avec son père, il s'était arrêté au couvent et y avait passé la nuit, qu'à 18 ans il avait mangé à la table de Sa Grâce, l'Abbé Grégoire. Bellelay se situe à sept kilomètres de Tavannes, moins de deux lieues. Frêne fait le déplacement à pied, à cheval, en voiture, en traîneau, soit qu'il se rende spécialement à l'Abbaye, soit qu'il s'y arrête avant de continuer sa route. Il est seul ou accompagné de son épouse, de son fils, ou d'amis pasteurs. Il prend généralement le repas de midi. Il dîne au réfectoire des moines, souvent à la table de l'Abbé. Quand il y a des dames, l'accès au réfectoire leur étant interdit, on mange en leur compagnie dans une salle appelée l'abbatiale. Le pasteur peut passer la nuit à l'Abbaye, seul ou avec son épouse. Il ne descend pas à l'auberge voisine.

Frêne choisit les meilleurs jours pour monter à Bellelay. Il boude rarement les festivités. Il ne manque pas d'aller féliciter l'Abbé Nicolas le jour de sa fête, le 6 décembre. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, on évite entre catholiques et protestants les débats théologiques. Frêne en revanche s'intéresse aux nouveautés de la maison: nouveau portail de la cour, serres du jardin, machine électrique, télescopes, livres de la bibliothèque, peintures d'Emmanuel Witz. Il apprécie les spectacles de théâtre donnés par les élèves du Collège. Il aime surtout les concerts. Il s'essaie à jouer sur l'orgue. «Si mes paroissiens apprenaient



L'église abbatiale, érigée de 1708 à 1714, et les bâtiments conventuels, construits de 1728 à 1738

que j'assiste à la musique de l'Eglise de Bellelay, ils croiraient que je m'aide à la Messe et en seraient scandalisés.» Il savoure les grands repas pris en compagnie de nobles personnes. Il mange un jour avec le Prince et deux Grands Baillifs, arrivés le matin dans trois carrosses, celui du Prince tiré par six chevaux.

«Je viens à la terrible Catastrophe»

Le 15 décembre 1797, les troupes françaises arrivent à Bellelay et s'emparent du couvent. L'Abbé Ambroise Monnin avait fui deux jours plus tôt. Le 19 décembre, à l'exception de quelques-uns d'entre eux retenus en otages, les Pères quittent les lieux avec les jeunes gens de leur pensionnat. Les bâtiments sont dévastés et pillés. Ils seront vendus comme bien nationaux.

En l'année 1801, «je passai à côté et au-dessus du couvent dévasté de Bellelay, que je n'avais point vu depuis l'arrivée des Français».



La grille d'entrée de la cour, inaugurée en 1785, s'ouvrait largement à l'arrivée du pasteur

Par
Camille Ory

Photographie
Jacques Bélat

Frank Semelet l'homme et le caméléon



Théâtre

Frank est l'un de ces comédiens jurassiens «expat», l'un de ceux qui confère à l'Arc lémanique son doux vent rauraque, celui qu'il nous arrive de sentir, de temps à autres, sur les bords du Léman.

Il est l'un de ceux qui jadis quitta la terre aimante et aimée, mais sans jamais vraiment y renoncer. Il est de ceux qui gardent à vie, sous leurs semelles, les traces du fin calcaire rouge et blanc. Celui d'ici. Parce que oui, il a existé une époque où l'art de la scène souffrait pour s'exprimer dans nos contrées, obligeant les graines d'acteur à s'exiler pour trouver scènes et plateaux. Avant lui, Juan Antonio Crespillo. Après lui, Anne Comte, Martine Corbat, Lionel Frésard, pour ne citer qu'eux. Un autre temps, alors que s'élève le vent du CREA, le futur Centre jurassien d'expression des arts de la scène. C'est donc aujourd'hui, en 2013, dans un contexte de plus en plus favorable à la création artistique que le comédien jurassien revient sur son amour du jeu, dont la naissance a eu lieu ici, dans le Jura, il y a une trentaine d'années.

Des racines... et des écailles théâtrales

La passion du jeu, Frank l'a depuis sa plus tendre enfance. Enfant déjà, il imitait les voix, jouait les scènes, encore et encore, reproduisant les mimiques des acteurs, leurs expressions les plus fines, les plus précises, à l'image de celles Peter Sellers, dont Frank admirait le talent. Adolescent, il tomba sur les Monty Python et leur humour subtil, fin, intelligent. «Cette façon qu'a l'humour anglais de tout montrer avec détachement me fascine» confie Frank. C'est durant ces mêmes années que le jeune natif de Cornol découvrait l'esthétisme et la précision des films de Stanley Kubrick, puis enfin, le cinéma social, militant, de Ken Loach. Si l'acteur naissait et se dessinait en lui à ce moment-là, la révélation lui vint véritablement de sa rencontre avec Germain Meyer, le fondateur de la maturité théâtrale au Lycée cantonal de Porrentruy. «C'était l'année de mes 16 ans, 1991, la maturité théâtre n'existait pas encore. Je décidai pourtant de m'inscrire au cours à option théâtre dispensé par Germain. J'y jouai au printemps ma première pièce, *Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare. Je sus alors que je voulais devenir comédien.» Le Jurassien s'appropriera son nouvel environnement de manière instantanée, tel un caméléon. La scène, les scènes, devinrent son milieu. Trois ans plus tard, le fils du boucher de Cornol intégra le Conservatoire de Lausanne où il y apprenait la «méthode», celle d'André Steiger, et la distanciation brechtienne, une vision très politique du théâtre. «De là j'ai ensuite formé ma propre manière d'aborder le jeu, explique Frank, autour du texte». Le texte, qui

tient une place prépondérante dans son travail. «J'aime le texte, j'aime partir du texte. J'aime y puiser mon inspiration».

Mi-homme, mi-lézard

Le Jurassien se fond dans ses personnages comme l'écrivain dans ses textes. Il y a la patte, la plume, oui. Mais l'histoire, le rôle, ne se répètent jamais. D'ailleurs le comédien aime interpréter «ce qui n'est pas lui». Certains acteurs ont une personnalité si forte que les personnages qu'ils jouent finissent toujours par leur ressembler, jusqu'à devenir des reflets d'eux-mêmes. Frank, lui, n'est pas de ceux-là, et mue facilement d'un personnage à l'autre. «J'essaie tant que je peux de varier les rôles. J'aime ça. J'aime jouer les fous, les crétins, le mari benêt, le pire salaud, le grand con, le bourgeois ou encore l'aristocrate.» Parce que, oui, Frank a joué dans plus de soixante pièces.

S'il est pluriel dans les personnages qu'il interprète, il l'est aussi dans son métier d'acteur. Plus qu'un comédien, il est «une voix»: «J'aime la voix. J'adore changer de voix, faire des voix. A la radio, ma voix me permet d'interpréter des personnages plus mûrs que sur scène». La voix de Frank est chaude, grave. Celle d'un baryton-basse. Tant de voix. Celles d'un personnage historique, d'un reporter de guerre. Des commentaires pour des documentaires, mais des interprétations aussi. Celle de Roland Béguelin (N.D.L.R. Il a interprété Roland Béguelin pour le compte de l'émission *En direct de notre passé* traitant de la Question Jurassienne et diffusée sur la Télévision suisse romande en début d'année). «J'ai essayé de le rendre au plus près de ce qu'il était: sa manière de regarder, de parler, sa voix, son accent.» Frank avoue s'être battu pour obtenir le rôle. «Peut-être parce qu'il y a quelque chose à dire et à défendre sur ce bout de pays qui est le mien. En tant que jurassien, je le porte avec moi, partout».

A ne pas manquer

Frank Semelet sera sur scène dans le Jura en mars 2014 en compagnie de l'actrice Anne Comte pour *Requiem de salon*, mis en scène par Andrea Novikov et coécrit par le dramaturge jurassien Camille Rebetez.



de g. à dr., Meret, son grand-père Theo et sa petite soeur Kristin (Delémont, 1919)

Meret Oppenheim un esprit androgyne



«La liberté ne nous est pas donnée, il faut la prendre»*

Meret Oppenheim (1913–1985) aurait eu cent ans cette année. Considérée comme l'une des plus grandes artistes suisses avec Sophie Taeuber-Arp, elle fréquenta dans sa jeunesse les cercles surréalistes à Paris, posa nue pour le photographe Man Ray. Personnalité complexe, aux multiples talents artistiques, elle ne fut pas toujours comprise à sa juste valeur. Son œuvre est souvent réduite à son célèbre *Déjeuner en fourrure* (1936). Elle était pourtant «une magicienne de la diversité»**.

Une partie de son enfance s'est déroulée à Delémont, chez ses grands-parents maternels. Meret Oppenheim naquit le 6 octobre 1913 à

Berlin. Au commencement de la Première Guerre mondiale, en 1914, son père Alphons dut rejoindre le front. En ces temps difficiles, elle trouva refuge à Delémont avec sa mère Eva, auprès des parents de celle-ci. Meret y séjournera jusqu'à la fin de la guerre. La maison de Theodor et Lisa Wenger-Ruutz s'appelait «Villa Solitude», une propriété en amont de la ville. Une rue voisine porte aujourd'hui le nom de l'artiste.

Sa grand-mère Lisa, née Ruutz, était mariée à Theodor Wenger, de dix ans plus jeune qu'elle. Il était le fondateur de l'entreprise du même nom, basée à Delémont et spécialisée dans la fabrication



de couteaux. Vendue en 1928, l'entreprise a gardé son patronyme jusqu'à sa reprise par Victorinox en 2005. Lisa Wenger figurait parmi les premières femmes à avoir entrepris des études à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, institution associée à des noms aussi fameux que Paul Klee, Günther Grass, Joseph Beuys ou encore Gerhard Richter. Elle avait acquis une remarquable notoriété avec son livre pour les enfants *Joggeli söll ga Birli schüttle*, c'est-à-dire *Le Joggeli doit aller secouer les poiriers*, paru en 1908. A partir de 1918, Meret, sa sœur Kristin et son frère Burkhard vécurent avec leurs parents à Stein, et plus tard, après la Deuxième Guerre mondiale, à Bâle où l'artiste passa les dernières années de sa vie et y mourut en 1985.

Meret Oppenheim n'a plus effectué de longs séjours dans le Jura après 1918. Néanmoins, sa cousine Lisa Wenger affirme que cette période de sa tendre enfance dans le milieu paisible et cultivé de la «Villa Solitude», marqua durablement l'esprit de l'artiste et nourrit la vocation artistique et littéraire qui la rendit célèbre dans le monde entier.

* «Man muss sich die Freiheit nehmen.

Sie wird einem nicht gegeben» par

Meret Oppenheim

** Burkhard Wenger



Dans les bras de sa grand-mère Lisa



De jeunes années vécues dans la proximité de la nature jurassienne

Economie



Montre de poche squelette, design contemporain

La belle aventure horlogère de Denis Bolzli

La fabrique de montres Aerowatch SA concilie tradition et innovation avec brio. Installée à Saignelégier, elle exporte ses montres dans le monde entier.



Montre-bracelet Aerowatch, référence 60900, collection 1942.

Ronde, elle se présente sans tape-à-l'œil, sans artifice ni ornements accessoires ou futiles. Elle vient tout droit de la tradition horlogère épargnée par le temps qui passe. Sa discrète distinction a donc une histoire et son apparence en témoigne.

Entre elle et Denis Bolzli – Franc-Montagnard qui a pour son pays un attachement passionné –, il y a plus qu'une aventure industrielle qui les unit. Jadis, le militant Denis Bolzli n'imaginait pas qu'on puisse faire évoluer son pays en faisant tabula rasa de son passé et de son génie.

Et vingt ans plus tard, lorsqu'il met en production sa première collection de montres bracelet, dont la belle 60900 est issue, il fera naître ses montres avec les gènes des montres gousset produites jusque-là par Aerowatch SA, manufacture neuchâteloise

centenaire, que Denis Bolzli reprit au début de ce siècle. Elles hériteront de tous les archétypes des montres gousset Aerowatch comme un enfant hérite les gènes de ses géniteurs. En effet, elles leur emprunteront les chiffres, la grande couronne et la structure du cadran (le guillochage), surtout le «double jonc» de la boîte, sorte de double cascade formée par le couvercle d'une montre de poche. Ce «double jonc» deviendra la séduisante et singulière caractéristique de la collection. Ces montres, reconnaissables entre toutes, sont donc nées du talent d'un industriel de prolonger ainsi le passé d'une entreprise avec raffinement, élégance, légèreté. Ces nouvelles Aerowatches révèlent alors l'histoire de l'entreprise et celle de Denis Bolzli.

Des mathématiques à l'horlogerie

Denis Bolzli, aîné d'une fratrie de sept enfants, est fils d'ouvrier et de sa terre qu'adolescent il pleure lorsqu'il va préparer sa matu à Lausanne et faire des mathématiques à l'EPFL. Les maths qui le confinent dans un bureau avec un bloc de papier et un crayon cèdent le pas devant son appétence pour le grand air et l'action. Il jardine alors un temps avec Fernand Cuche, cultive et coupe des milliers de roses, revient au pays pour tenir quelque temps la ferme du constituant et futur ministre Jean-Pierre Beuret, à Saignelégier, expérience que l'industriel prolonge aujourd'hui encore en élevant vaches et chevaux.



Mouvement squelette d'une montre de poche



Maison de maître datant de 1896. Siège d'Aerowatch

Il s'engage chez Maurice Lacroix: responsable des achats, il s'initie au monde de l'horlogerie suisse, à son marché et à ses tendances esthétiques. Cet homme débordant de vitalité est élu maire de sa commune et membre du premier parlement jurassien et la crise que subit l'industrie horlogère ne le laisse pas en repos. Homme de terrain, Denis Bolzli souhaite alors passer des achats au service des ventes pour lesquelles il a des aptitudes: il est volontaire, ne lâche pas prise, sait convaincre et connaît le marché. Malgré les vents contraires qu'on lui annonce, il sait qu'il réussira. On fait droit à son vœu. Il réussit son pari. Et comme une réussite n'arrive jamais seule, non seulement il développe le marché suisse, mais Maurice Lacroix accepte sa proposition de devenir son agent distributeur général indépendant pour la Suisse. Enfin à son compte, le rêve de sa vie se réalise grâce à un industriel ami de Saignelégier et à un directeur d'une banque jurassienne – heureux temps où le dynamisme de l'homme vaut autant qu'une étude de marché. Discernant son expertise et son énergie communicative, ces audacieux assument et garantissent le financement de *Bolzli Diffusion SA*, *Muriaux*, distributeur des montres Maurice Lacroix, celles d'une sous-marque et de bijoux. Denis Bolzli passe ainsi à l'horlogerie par le produit. Deux décennies plus tard, la distribution change de cap, les grandes marques ouvrent leurs propres boutiques signant ainsi la fin des services des agents généraux. Son pressentiment l'avait conduit à ouvrir un atelier de terminage, puis à acheter le chaud-fonnier Louis Énard qu'il installe au Noirmont dans les locaux de Marcel Aubry. Il revend cette entreprise alors en pleine activité, acquiert Aerowatch SA, entreprise née en 1910 à La Chaux-de-Fonds, reprise par un Franc-Montagnard en 1942, déplacée ensuite à Neuchâtel où il produit des montres gousset. Denis Bolzli l'installe au Noirmont avant de lui trouver un bel écrin à Saignelégier, une villa où près de vingt personnes conçoivent et assemblent des garde-temps dans le silence d'ateliers chics et paisibles.

Le bel essor d'une entreprise en mains familiales

Ses fils, Jean-Sébastien et Fred-Eric Bolzli, ingénieurs en horlogerie, sa fille Adeline, aux finances, épaulent leur père, créent, designent, attentifs à la qualité autant qu'au style de leurs collections. Ensemble, ils développent l'entreprise dans quarante pays, distribuent vingt mille montres par an,

et, parce qu'ils sont de leur temps, conçoivent avec Toshiba une montre intelligente (*Génération 3*) qui ne sera pas un simple objet *high tech*. Elle vous donnera l'heure dans une boîte Aerowatch – bien nommée pour une montre qui vole haut dans l'espace horloger – se couple à votre téléphone portable, vous livre appels, messages, agenda, fréquence cardiaque, boussole, GPS, phases de la lune, plus de vingt fonctions commandées du doigt, elle s'invite au mariage du garde-temps et du smartphone, s'habille chez des designers horlogers de talent. Elle a un affichage à aiguilles, une boîte de forme en acier, un écran tactile qui se métamorphose selon l'humeur de celui qui la porte, ou du temps ou de la saison. Aerowatch du XXI^e siècle: elle a la beauté plastique de la haute horlogerie, la finition suisse et un cœur qui bat désormais avec le monde entier grâce au géant de l'électronique Toshiba Corporation.



Une fois encore, Denis Bolzli et ses enfants abordent le futur sans nier le passé ni l'excellence de l'horlogerie suisse. La nouvelle *Génération 3* a tout d'une Aerowatch en [r]évolution, ce qui ne saurait déplaire à Denis Bolzli qui a toujours vingt ans.

La famille Bolzli réunie:
Jean-Sébastien (responsable des ventes et marketing), Fred-Eric (constructeur-horloger), Adeline (comptable) et Denis (président).



Le Trans- sibérien est le pres- sentiment de l'infini

Un voyage accompli par Eric Faye, écrivain et Xavier Voirol, photographe.

«L'immensité du temps est comme surlignée par la lenteur du train et cette lenteur engendre un ennui qu'exacerbent la monotonie du paysage et la raréfaction des signes de vie. Ce n'est pas un temps que l'on pourrait découper facilement, en fonction d'arrêts, un temps qui tiendrait le voyageur en haleine par des attentes. Non, rien à attendre, dans un avenir proche à tout le moins. Le voyageur se trouve dès lors rendu à lui-même, dans le seul martèlement des tours de roue qui font comme amplifier les battements de son cœur. Le Transsibérien est une grande récréation de l'esprit, qui doit réinventer des moyens de s'occuper, de tisser du sens pour ne pas craindre l'immensité retrouvée. Ce voyageur, qui est bien de son temps, avait pour habitude de consommer et d'amorceler: visites, photographies, rencontres, lectures, conférences, explications. Il avait un besoin compulsif d'amasser, de collectionner. Partout, le monde lui était mâché avant même qu'il ait à le consommer. Il ne connaissait aucun temps mort et avait même l'expérience de voyages en délégation, qui ressemblent fort à une journée de travail très cadencée. En voyage, il remplissait son esprit et son appareil photo d'images, comme il lui arrivait, au supermarché, de remplir son chariot au plus vite avant de rentrer chez lui. Tout cela a pris fin lors de l'embarquement, à Moscou.







Le passager du *Rossia* ne vit plus comme avant. Il est vécu par le temps et par l'espace. Et voilà qu'il se passe vite une chose étrange dans l'esprit de ce voyageur materné ou gourmandé par les employées du train: passé un moment de malaise, il est envahi par une joie inattendue: il ne faut rien, tu ne dois pas, tu n'as pas à. Sois, et c'est tout. Être et rien d'autre. Mais être différemment. Le voyageur n'est plus cet individu qui se compare à ses semblables et mendie de la reconnaissance. Non, à bord du Transsibérien, il ne connaît plus les tourments de l'amour-propre. Dégagé de cette boue, il se tourne entier vers le monde. Son seul enjeu, désormais, est de voir, non d'être vu.»







Eric Faye est l'auteur chez Stock de romans et de récits de voyage, dont *Mes trains de nuit* (2005), *L'homme sans empreintes* (2008) et *Nagasaki* (2010, Grand Prix du roman de l'Académie française).

Xavier Voirol, originaire des Genevez, vit et travaille à La Chaux-de-Fonds. Son dernier livre *Marin, les élèves de la mer* a été publié en 2011 aux éditions Light Motiv.

Le texte et les photos sont extraits d'un livre à paraître début 2014 aux éditions Le Bec en l'air sous le titre *Une si lente absence*.





Sur les bords de la Sorne à Delémont

Notre saint-bernard des rivières

Lauréat du Prix suisse des cours d'eau en 2013, lauréat du Prix interjurassien de l'Assemblée interjurassienne en 2002, le biologiste Bernard Lachat a tracé son passionnant parcours dans la lignée de ses passions d'adolescent. Son activité professionnelle, qui en a fait un des brillants spécialistes européens de son domaine, la revitalisation des cours d'eau, est une séquelle lointaine de l'enseignement de biologie que lui a prodigué le professeur François Guenat au Gymnase de Porrentruy au début des années septante.

Alors qu'il a franchi il y a quelques mois le cap de la soixantaine, Bernard Lachat a été honoré récemment par ses pairs des associations professionnelles liées à l'aménagement et à la protection des eaux, mais aussi au génie biologique, ainsi que Pro Natura, qui ont fait de lui leur lauréat. Il n'en était pas à son coup d'essai, puisqu'il avait été reconnu déjà dans le pays auquel il est attaché de toutes ses fibres en étant récipiendaire du Prix interjurassien 2002 de l'Assemblée interjurassienne.

Une passion de jeunesse

Ceux qui l'ont connu dans son jeune âge se souviennent du passionné de sciences naturelles et d'ornithologie en particulier, qui, avec quelques autres, assistait le professeur Guenat lors de ses campagnes de baguage des martins-pêcheurs de la vallée du Doubs. On l'a vu ensuite parmi les passionnés de la «bande à Juillard», au sein de la Société des sciences naturelles du Pays de Porrentruy,

consacrant tous ses week-ends à des travaux ornithologiques de haut niveau... lorsqu'il ne chantait pas en patois avec le groupe ajoulot Tétralyre! Parmi ses plus beaux souvenirs figure la grimpée à un nid de bondrées apivores, espèce peu commune de rapace diurne.

Nul ne s'étonnera de le trouver ensuite comme étudiant à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, en compagnie de nombreux «pays» qui fêtèrent bruyamment et drapeau en tête le succès de la fameuse votation du 23 juin...

L'obtention en 1979 d'une licence en biologie passait impérativement par la réalisation d'un travail pratique. C'est sous la direction du Professeur Jean-Louis Richard que Bernard Lachat se lance dans l'étude phytosociologique des falaises à martins-pêcheurs, se demandant pourquoi on plaçait des enrochements artificiels sur les rives du Doubs (et d'autres cours d'eau...) alors qu'en bien des endroits les berges naturelles existantes et leur

végétation fixaient les rives de manière tout à fait satisfaisante. Sous le titre *La stabilisation des rives par la végétation- étude de la rivière Doubs (Suisse)*, l'étudiant souhaitait résoudre la question et pouvoir proposer des mesures positives en accord avec la nature et partant susceptibles de favoriser le bel oiseau bleu; il s'attache à étudier les espèces végétales qui se trouvent dans le secteur, détarrant des dizaines de plantes pour étudier leur système racinaire, mais se préoccupant aussi de la nature des sols dans lesquels elles se trouvaient. Le travail s'achevait par des conclusions pratiques qui valurent à leur auteur la note maximale et les félicitations du Professeur Richard, vu la rareté de ce genre d'épilogue! En résumé, Lachat montrait que l'absence de végétation favorisait l'érosion et que, a contrario, la présence de végétaux protégeait les rives.

Après avoir obtenu les titres pédagogiques nécessaires, Bernard Lachat enseigne dès 1979 les sciences naturelles à l'Ecole secondaire à Vicques, tout en menant des activités de biologiste indépendant. En 1980, il fonde, avec son épouse Danielle, le bureau Biotec dont il assure la direction tout en continuant d'assumer jusqu'en 1988 un enseignement à temps partiel. Se perfectionnant en hydraulique (1980-1982), il met notamment en pratique les résultats de son travail de licence en faisant la promotion de la stabilisation des rives par la végétation. Dès 2002, il a repris des tâches d'enseignement, mais au niveau polytechnique et universitaire et dans ses spécialités reconnues loin à la ronde.



Retour à la case départ

Les plus anciens de nos lecteurs se souviennent sans doute des importants travaux menés à la fin des années 1950 pour corriger les rivières, les corseter dans des tubes ou des lits en béton. C'était

la minéralisation à outrance, sans égards pour la faune et la flore. On croyait avoir ainsi trouvé la panacée en matière d'écoulement de nos cours d'eau. Si l'Allaine à Porrentruy en était un fameux exemple, lié aussi aux fameuses inondations de 1917, la même situation prévalait pour la Sorne à Delémont, pour la Suze à Bienne... et en bien d'autres endroits. La tendance actuelle est parfaitement inverse: il faut rendre aux rivières leurs possibilités naturelles, mais aussi leur structure et les êtres vivants qui vont avec. C'est là que les travaux de Bernard Lachat font merveille, malgré les doutes émis par certains tenants de l'ingénierie traditionnelle!

L'expérience acquise par le patron de Biotec et son équipe en matière de génie biologique, de restauration de cours d'eau lui a valu une notoriété internationale et pour une fois, il est aussi prophète en son pays, comme en attestent les illustrations de cet article.

A chaque prophète ses «évangiles»

Dès 1991, notre biologiste fait fort en matière de publications importantes. Le Conseil de l'Europe à Strasbourg le charge de rédiger une brochure de 84 pages: *Le cours d'eau: conservation, entretien, aménagement*. Puis la publication, sous l'égide du Ministère français de l'environnement, du *Guide de protection des berges de cours d'eau en techniques végétales* en 1994, tiré à 20'000 exemplaires, avant de devenir carrément le *Guide Lachat* pour sa réimpression de 1999 (encore 20'000 exemplaires), témoignent de l'expertise acquise et reconnue. En 2008, voici *Le génie végétal*, important traité de 290 pages, paru aux éditions La documentation française, sous l'égide du Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire. Ce «manuel technique au service de l'aménagement et de la restauration des milieux aquatiques» constitue un véritable abécédaire du génie végétal. Conclusion intéressante au présent article, il met notamment en exergue le fait que «les milieux aquatiques demeurent des systèmes vivants, complexes, en évolution permanente, et dont toutes les composantes, à la fois physique (morphologie), biologique (vie animale et végétale) et chimique (qualité de l'eau), dépendent les unes des autres. Toute modification de l'un de ces paramètres est susceptible d'entraîner, par un processus complexe d'interactions et de rétroactions, une mutation de tout ou partie du système.»



1983—1984
travaux de déplacement de la Birse près de Soyhières dans le cadre d'un vaste projet d'amélioration des infrastructures



1988
quatre ans après le début des travaux, la nature se développe gentiment et le cours d'eau présente déjà un aspect plus naturel



2011
état de la rivière, 27 ans après les travaux, montrant un cours d'eau qui ne laisse pas voir qu'il a été créé de toute pièce

Photos Biotec

Yvette Wagner



Dans l'oriel de son appartement, en Vieille Ville de Delémont

Yvette et l'avantage de vieillir

De vingt en vingt ans, dit Yvette Wagner, la vie (avec un grand ou un petit V) nous invite à nous regarder sans complaisance. Et dès qu'on en a additionné quatre le compte est bon: les grandes étapes pour le meilleur comme le pire sont tracées. C'est à de telles réflexions que s'abandonne aujourd'hui la discrète ermite de la Vieille Ville de Delémont, son tour étant venu qui lui offre ce luxe tardif mais exquis de la liberté de langage assumée jusqu'à satiété et, à l'occasion, jusqu'à l'insolence. Tel est le riche privilège de la vieillesse...

Au fil des décennies vécues avec retenue d'abord, puis avec curiosité pour le monde et la vive campagne du cœur, vous est donnée la révélation de la maternité juste avant que vous ne soyez saisie, les événements aidant, d'une conscience politique... Jusqu'à cette sérénité de l'âge qui paradoxalement vous offre toutes les libertés en même temps qu'elle vous apporte en devoirs de vacances un esprit critique qui ne baisse pas pavillon.

Voilà pour la citoyenne qui de toute éternité est flanquée comme une ombre d'une femme de lettres (comme on disait) née très tôt à cette vocation d'écriture sous un œil paternel bienveillant et éclairé. De ce professeur Berlincourt, les plus anciens des enseignants du pays se souviennent avec reconnaissance comme d'un éveillé de fins lecteurs, voire de talents littéraires avérés. Son parcours à elle est donc semé de livres nourris pour l'essentiel, me semble-t-il, d'une autobiographie discrète et pudique. Quatre livres à ce jour balisent cette quête intime incessante par laquelle forger le souvenir, marquer son territoire, affirmer sa présence au monde en témoignant de sa solidarité avec les vivants.

Un recueil de nouvelles et trois romans qui ont lors de leur parution retenu l'attention de la critique littéraire et d'un cercle de lecteurs fidèles. C'est sur un quatrième roman qu'elle entrouvre aujourd'hui ses cahiers. Son titre, *Le Bel âge*, à peine ironique, a ramené l'auteur à cet éblouissement affectant les «vingtennaires». Pour Yvette Wagner, c'est alors le temps de Berne et ses arcades, et des impressionnants couloirs de l'université qui se présente à elle. Que notre romancière veuille bien ne pas tarder à remettre son manuscrit à l'éditeur. Ce livre-là, tout chaud, déjà nous interpelle.

Bibliographie

Prix du manuscrit de la Société jurassienne d'Emulation pour un roman resté inédit, *Puisque voici l'été* (1957)

Au fil de la Doux: chroniques hebdomadaires dans le Démocrate, puis dans le Quotidien jurassien, 1976 à 1993

Car la servante est rousse, nouvelles, éd. de l'Aire, 1988

Les Années anglaises, roman, éd. de l'Aire, 1991

Le lieu du tournoi, roman, éd. de l'Aire, 1996

Dernières nouvelles du passé, roman, éd. Metropolis, 2008

Le Bel âge

Vingt ans, le bel âge? Léa, arrivée à l'automne de sa vie, s'interroge. Ses vingt ans ne ressemblent guère aux vingt ans d'Elodie, sa petite-fille. Comme les années cinquante ne ressemblent guère à ce début du vingt-et-unième siècle. Si les sentiments semblent obéir aux mêmes lois, la manière actuelle d'appréhender la vie surprend Léa dans ses habitudes et ses convictions... l'incite même à la rébellion contre les technologies nouvelles. Elle fait surtout resurgir en elle un passé et des amours enfuis.

La journée s'était écoulée dans l'inconfort de la nouveauté. Berne était une ville de molasse. Et rues, trams et immeubles se présentaient à la vue de Léa à travers le même camaïeu de vert indéfinissable. Au loin, la ligne blanche des Alpes dessinait des découpes irrégulières dans le ciel de lait. De la gare proche montaient des bruits métalliques, de heurts puissants. De luttes entre mastodontes invisibles. Léa leur tourna le dos. Et se dirigea vers le bâtiment pesant et peu avenant de l'université.

Une petite ritournelle ironisait en elle... le temple du gai savoir... du gai savoir... Absurdité, pensa-t-elle, comme elle pénétrait dans le hall imposant et triste. Où était la gaîté dans ce décor? Son cœur battait la chamade. Et, aujourd'hui encore, sa mémoire ne lui renvoyait que semi-obscurité et grisaille. Et une profonde envie de fuir.

Guère de monde dans les longs corridors. Des étudiants pressés, indifférents. Peu d'informations... différentes directions indiquées en allemand. A quelle porte frapper? LESESAAL. Salle de lecture.

Irrésolue, Léa en fit jouer la poignée, prudemment. Elle entra, sans bruit. Dans l'immense local presque vide, deux personnes lisaient, assises à une table ovale de grande dimension. Par les fenêtres nues, le paysage découvert au-dehors se répétait: les Alpes, le ciel, les arbres.

Un jeune homme aux cheveux foncés, touffus, à la moustache fournie, leva son regard du journal déployé devant lui. Ses yeux, intéressés, posés sur la nouvelle venue, ravivèrent en Léa le sentiment réconfortant de sa propre féminité, dans une onde de chaleur qui la parcourut tout entière... Elle existait.

La jeune femme qui annotait un ouvrage, en face du lecteur, releva sa tête bouclée aux mèches plus claires:

– ... perdue?

Elle souriait à Léa qui avoua, embarrassée:

– Non... pas vraiment... mais je parle très mal l'allemand. Et je ne comprends pas du tout le dialecte.

L'inconnue eut une grimace de connivence. Elle ferma doucement son livre. Se leva. Souleva sa chaise avec précaution, évitant d'en racler les pieds sur le sol. Puis elle se dirigea vers Léa et la prit par le bras:

– Viens. Dis-moi où tu aimerais aller... je vais te conduire. Je m'appelle Sybil. Et toi?

Elle n'écoula pas la réponse. Se tourna vers l'étudiant qui s'était replongé dans son journal:

– Ciao, Gian Franco. A domani.

A mi-voix, elle confiait à Léa «il est Tessinois!»

– Et qu'est-ce qu'il fait à Berne?

– ... études de notaire. Il est hockeyeur aussi. Il joue avec Ambri. Ambri... Le hockey...
Les études de notaire...

Léa tombait dans un monde nouveau comme une pierre dans un puits. Soudainement, le Jura lui manquait. Un grand vide, douloureux, se creusait en elle. Comme si elle avait été dépossédée d'un pan de son corps. Où étaient ceux qui avaient fait sa vie jusque-là? Alexandre le poète, Dédé le philosophe, Jacques le violoniste... Anne-Marie et Judith, ses confidentes?

Machinalement, elle avait mis ses pas dans ceux de Sybil. Et les couloirs qui lui avaient semblé démesurés auparavant se peuplèrent, tout à coup, de personnages auxquels elle n'avait pas prêté attention tout à l'heure. Peut-être s'incarnaient-ils tout simplement parce que Sybil les saluait. Et chacun dans sa langue. Elle semblait connaître tout le monde. Se mouvaient avec aisance. S'arrêtait pour l'un. Donnait un renseignement à l'autre.

S'inquiétait de Léa:

– Tu viens de quelle région?

– Du Jura.

– Ah! Le Jura... Vous faites parler de vous ces derniers temps!

Léa ne répondit rien. Mais elle toucha du bout des doigts, au fond de la poche de sa veste, l'épinglette rouge et blanche qu'elle se reprocha de ne pas avoir arboré à son revers. Exorcisme.

– ... et comment as-tu deviné que je parlais français?

Sybil baissa ses yeux sur Léa. Esquissa un petit sourire de complaisance:

– Il n'y avait qu'à te regarder. Ici, les filles qui mettent du rouge à lèvres sont plutôt rares. Et elles ne portent pas les cheveux aussi longs.

Immatriculation, choix des cours, inscriptions... Guidée, poussée par une Sybil amicale mais bavarde, Léa se laissait emporter dans un tourbillon. Suivant le rythme avec peine. Au contraire de sa compagne qui semblait infatigable et déversait sur Léa un flot d'informations que celle-ci enregistrerait, pâle-mêle. La tête bourdonnante dans le rush de la rue, une fin d'après-midi automnal, le corps ballotté dans le va-et-vient des passants pressés. Elle se sentait vide. Assoiffée.

Elles finirent par faire halte dans la chaleur d'un petit café aux boiseries de chêne. A table, devant un thé insipide, Léa apprit encore que Sybil était née à Berne, d'un père diplomate et suédois. D'une mère bernoise dont la famille patricienne occupait une maison ancienne dominant les arcades. Qu'elle venait de fêter ses vingt-quatre ans. Préparait une thèse de doctorat sur l'influence de la Suisse romantique dans la littérature du dix-neuvième siècle. Qu'elle connaissait le Tout-Berne par cœur, ainsi qu'une partie du monde académique.

Candide, Léa s'étonnait. Admirait, naïvement:

– Tu parles combien de langues?

Sybil riait, d'un rire qui lui rougissait les joues. Plissait le coin de ses yeux gris:

– Tu sais, chez nous... mon père, c'est surtout l'anglais. Ma mère, le français et l'allemand. Mes grands-parents, le bernois, l'allemand, le français et l'italien.

Son visage se rembrunissait:

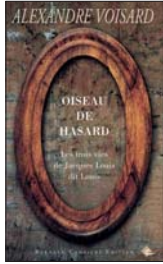
– En fait, je vois surtout ma grand-mère. Les autres... On habite chacun un étage différent. Tout le monde est tellement occupé. Et chez toi? Vous parlez tous le français dans le Jura bernois?

Léa se sentit piquée:

– Chez moi, on parle Proust et Balzac, essentiellement.

Sur cette pirouette, elles se turent un moment.

Livres & mots



Alexandre Voisard *Oiseau de hasard: Les trois vies de Jacques Louis dit Louis, récit*

Dans les premières pages du récit autobiographique de ses jeunes années, *Le Mot Musique*, Alexandre Voisard évoque ses grands-parents et note que jamais il n'entendit évoquer son grand-père paternel, décédé à moins de cinquante ans dans des conditions demeurrées obscures. Il laissait une veuve (devenue sa Grand-Maman des Poules) et sept orphelins dont la vie fut marquée par un grand dénuement. Pourtant, «ce drille de piètre mémoire, ce bougre d'individu, ce loustic insaisissable» ne cesse de hanter l'écrivain et il décide de composer un Tombeau à sa mémoire, comblant par des mots le trou noir de sa destinée. Neuf ans après, paraît ce touchant *Oiseau de Hasard* (Ouasard, prononce Louis lorsqu'il décline son identité,

peinant à prononcer le V de son patronyme), dans lequel Alexandre Voisard redonne vie et couleurs à cet «ancêtre qui n'était jusque-là que fantôme reclus en la prison de l'innommé». Il y porte au plus haut sa virtuosité narrative, son talent de «portraitiste», son regard pétri d'humanité et sa sensibilité de poète.

A partir d'une maigre poignée de renseignements et de quelques dates et événements (Louis naît le 23 janvier 1867 à Fontenais et meurt accidentellement le 21 septembre 1916), il reconstitue les étapes de cette vie à la fois humble et désordonnée, comblant les lacunes grâce à un délicat mélange d'empathie, de souvenirs, d'imagination et de documentation sur l'époque. Creusant profond sous la surface de cette destinée calamiteuse, Alexandre Voisard met à nu le cœur de «ce chenapan sans foi ni loi» qui possédait aussi bien des richesses – l'habileté dans son métier d'horloger, le goût de la musique, la passion des chevaux, le sens de la camaraderie, la gaieté. Elles auraient pu conduire Louis sur des chemins plus heureux. Pourquoi ne s'est-il fié qu'à sa mauvaise étoile, semant la mort et le malheur autour de lui? Autour de cette énigme singulière, Alexandre Voisard déroule un récit tout empreint d'universel et composé de main de maître. Lui, l'écrivain accompli, tend la main à cet ancêtre qui a mal tourné, son double peut-être, et lui restitue avec affection sa place dans la généalogie familiale.

Tous ceux qui ont aimé *Le Mot Musique*, et ils sont nombreux, retrouveront avec grand bonheur un cortège de personnages émouvants et truculents, l'atmosphère immémoriale de la vie campagnarde ajoulote, des dialogues pleins de verdure et truffés d'expressions idiomatiques.

Orbe: B. Campiche, 2013, 203 p.



Mousse Boulanger *Les Frontalières*

De son enfance à Boncourt, aux bornes de l'Ajoie, la romancière et poétesse installée à Mézières, Mousse Boulanger, tire un récit qui a la fraîcheur et la simplicité de l'eau vive. Elle redonne vie à ses souvenirs, comme si le temps ne s'était pas écoulé depuis ces années précédant la Deuxième Guerre Mondiale. Les Frontalières désignent une petite fille espiègle et sa mère, Berthe. Elles franchissent allègrement et régulièrement la frontière entre Boncourt et Delle en France voisine. Il faut passer le contrôle de la douane mais sinon qu'est-ce qui différencie vraiment ces deux régions où la langue et les habitudes sont presque les mêmes? Elles se sentent des ailes sur leur vélo, «qui pourraient rouler seuls», car «ils connaissent chaque trou ou bosse de la route». Tendresse et complicité féminine les réunissent. Mousse Boulanger égrène anecdotes et menus événements de la vie quotidienne et familiale: une permanente chez le coiffeur où une panne d'électricité prolonge la séance, l'achat d'une paire de chaussures neuves ou d'un chapeau, la cueillette des cerises et des framboises, la confection du beurre ou des nouilles, le goût de noisette des faïnes, un repas de fête, le tri des boutons, des moments de lecture au grenier. C'est chaque fois l'occasion de des-siner avec délicatesse de

petites vignettes drôles et tendres, exact reflet de la vie campagnarde de ce temps-là, modeste, industrielle et ingénieuse. Au retour de l'une de leur virée à vélo, la mère et la fille pédalent en silence l'une derrière l'autre, dans la lumière du soleil déclinant. «Je ne sais pas que c'est ça le bonheur», note la narratrice. Pourtant les nuages s'accumulent au-dessus de ce monde paisible, de cette enfance heureuse. Il se passe des choses mystérieuses à travers la frontière. La famille Gisiger, établie du côté français, revient vivre à Charmoilles. Il n'y a pas que des pommes qui transitent entre les deux pays. «Quand c'est la guerre, on tue sans raison», explique Berthe à sa fille. La fin du livre coïncide avec la perte d'une certaine innocence et l'entrée dans l'adolescence. Mais ça, c'est une autre histoire!

Lausanne: L'Age d'Homme, 2013, 79 p.



Gilles Jobin *Jouer dans le noir*

Les septante-trois textes courts de Gilles Jobin appartiennent au domaine de la microfiction. Mille signes environ pour chacun lui permettent de raconter une histoire, dont la brièveté n'a d'égal que la densité. L'auteur delémontain s'attache aux destinées énigmatiques et brisées de personnages jamais

nommés par leur prénom. Ils sont à la fois anonymes et universels. Car la vie, ce serait ça, «jouer dans le noir», comme de grands enfants désespérés. D'une plume sobre et inventive, Gilles Jobin nous offre ces «dramolets et minuscules», qui sont «autant de regards vers l'infime». Il scrute les amours déçues, les désenchantements, les idéaux envolés, la solitude de la nuit et la décrépitude. D'entre les lignes finement ciselées, sourd une inquiétude, une urgence, comme si tout se jouait à quitte ou double. Mort, séparation, disparition rôdent dans les parages. Derrière la contrainte de la forme, il y a la recherche de l'intensité, du mot juste, de la chute qui ouvre le fragment sur un silencieux questionnement et l'éclaire en même temps. Des titres très brefs sont attribués à chaque texte. *Fin de soirée* en est un, beckettien.

Genève: Editions Samizdat, 2013, 79 p.



Atelier de gravure de Moutier

Dans le cadre de la coopération culturelle entre le canton du Jura et la région Wallonie-Bruxelles, l'Atelier de gravure de Moutier était l'invité cette année du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière. Les commissaires ont présenté une riche rétrospective d'œuvres réalisées ces douze dernières années par une vingtaine d'artistes,

essentiellement suisses et jurassiens. Cet événement a donné lieu à une belle publication. Les auteures, Valentine Reymond et Delphine Marbach, y documentent les différentes techniques qui ont fait la réputation de l'atelier prévôtois, en particulier la taille-douce, l'héliogravure et la lithographie. De nombreuses illustrations et reproductions d'œuvres viennent étayer leur propos. Le renom et le talent des artistes qui ont travaillé à l'Atelier de gravure de Moutier attestent du précieux savoir-faire qui s'y est développé.

Moutier: Musée jurassien des arts, Atelier de gravure, 2013, 128 p.



Les Lettres & les Arts Cahiers suisses de critique littéraire et artistique

Fondée en 2009, la revue publie son quinzième numéro en annonçant une nouvelle ligne esthétique et éditoriale plus axée sur les événements culturels de la Suisse romande. Son fondateur et directeur, Niklaus Manuel Güdel, est basé à Vicques mais son regard, ainsi que celui de sa jeune équipe, embrasse de larges perspec-

tives et affiche une belle ambition. L'approche critique, dans l'écrin d'une élégante présentation, donne une place à part à ce titre, qui ose la version papier et affirme sa vocation de «bel objet». Couvrant l'actualité de l'édition et des musées, généreusement illustré, Les Lettres & les Arts publie également des textes inédits d'auteurs de renom (le romancier Thomas Sandoz pour ce numéro), et propose de grands entretiens exclusifs avec des personnalités marquantes de notre temps. Nouvelle périodicité avec deux numéros par an (avril et octobre) et un numéro hors-série en juillet.

N° 15, octobre 2013, 204 p.
www.les-lettres-et-les-arts.com



La Ferrière

Ce village, sur les hauteurs du Vallon de Saint-Imier, possède de précieuses archives remontant au XVI^e siècle. Elles permettent d'évoquer notamment les démêlés entre communes du Haut-Erguël. Elles mettent aussi en lumière les figures passionnantes des frères Gagnebin, deux savants ayant accueilli Jean-Jacques Rousseau chez eux et Jacques-Frédéric Houriet, un horloger génial surnommé «père de la chronométrie suisse».

Sous la direction d'Ulrich Moser et de Marcel S. Jacquat

Revue Intervalles, n° 95, printemps 2013
Voir aussi: **Photographie contemporaine**, Revue Intervalles, n° 96, été 2013

Littérature XV, Revue Intervalles, n° 97, automne 2013
www.intervalles.ch



Philippe Rebetez L'orée

Une voix s'affirme «moderato cantabile», une voie poétique se dessine. Celle de Philippe Rebetez, qui publie un troisième recueil, où s'entretiennent l'être-là, la compassion envers autrui et la quête d'une parole singulière. Sous le regard du merveilleux Guillevic, cité en exergue, il se tient au plus près du mystère de la vie, celui qu'il faut interroger tout au fond de soi, loin du bruit et de la fureur. Un art du peu de mots, de la simplicité et de la limpidité. Philippe Rebetez se tient à l'écoute du monde, en goute toute la sève. Mais il en voit aussi les souffrances et parvient à évoquer avec délicatesse les démunis, les esseulés, les oubliés. Ceux qui, perdus «au milieu de nulle part», n'ont pas la clef des mots ou l'ont égarée. Pour eux, les heures s'égrènent avec lenteur et monotonie, dans l'ennui de la répétition et l'indifférence à tout. Pourtant, nous rappelle le poète, la beauté est à portée de main et ne nécessite qu'un regard aimant et clairvoyant. Alors l'instant peut irradier, éphémère et pourtant éternel. «Je pose mon oreille / contre l'écorce du hêtre / pour percevoir / l'aubier / faire son œuvre». Alors viennent les mots pour le dire. Genève: éd. Samizdat, 2013, 80 p.

Maude Schneider

terre à Terre

Marrant? Si on veut. Maude Schneider veut bien. On peut aimer ses céramiques pour leur côté ludique, trompe-l'œil, décalé, «ouais, ouais, complètement!», exulte-t-elle, «créer des paradoxes, ça me va!», et on peut les aimer à s'y méprendre: un jour, dans une expo, une visiteuse s'est assise sur une chaise de bureau noire à l'apparence usée, presque un vestige – et la chaise s'est brisée comme un objet de récup fourbu...

Musées, expos, même règle: on ne touche pas. Maude Schneider voudrait bien qu'on puisse, juste doucement, pour apprécier le rendu soyeux de la matière qu'elle travaille, mais non, on ne peut pas. L'épisode de la chaise de bureau était brutal et reste anecdotique, parce qu'à l'évidence, on n'empoignerait aucune des créations de la jeune céramiste à pleines mains. Ses objets ont au contraire toujours un aspect si émouvant et fragile, qu'on craindrait de les déformer rien qu'en les effleurant.

Poubelles d'or et sucres d'orge

C'est un autre paradoxe: qu'une chaise de bureau, un ballon flétri, un sac de couchage, un tas de pneus en équilibre instable, ou même des sacs poubelles, paraissent vulnérables. La fragilité du matériau se devine, quand la précarité du modèle dit son évidence: voici un objet de consommation courante, fonctionnel, brut, industriel, sans beauté intrinsèque. Voici ce que, devenu œuvre en terre, il peut raconter de l'usage des ressources de la Terre par une civilisation repue. Voici, sur une stèle, un sac de couchage abandonné, ou quelques cravates en tas, et ce qu'ils racontent d'une économie jugée prospère. Voici un autre sac poubelle, couleur bronze pour suggérer les richesses qu'il contient. Voici

1200 mini-parasols identiques et colorés, bien alignés, métaphores de vacances grégaires, ou d'ironiques sucres d'orge. Marrants, ou autrement évocateurs. Comme on voudra, «ouais, ouais, complètement!»

Et voici une chaise de bureau, modèle standard d'un univers professionnel standard. Elle était récemment exposée (refaite, grâce au moule) à la 7^e Biennale de Céramique de Séoul, où Maude Schneider, seule suisse sélectionnée, présentait plusieurs de ses créations dans la section des jeunes céramistes. Pour la circonstance, le canton du Jura avait financé la production des pièces, Pro-Helvetia leur transport, le canton de Berne le logement, heureuse conjonction de soutiens à une artiste indépendante de 33 ans, déjà saluée dans quantité d'expositions et musées en Suisse et à l'étranger.

Etranges présences

Maude Schneider s'inscrit ainsi, avec maîtrise, dans le champ de l'art contemporain. Son élégance de créatrice à part entière occulte un vrai boulot physique (poids et manipulation des pains de grès, des moules en plâtre sévèrement sanglés, des lourds seaux de terre de coulage) et un savoir-faire artisanal exigeant (matériaux, mélanges perso, régularité et finesse du coulage, temps de séchage, cuissons). Elle sculpte ses pièces, ou utilise des objets existants qui n'auront plus que l'apparence de leur fidélité au réel: retravaillés au démoulage, ils auront une étrange présence, comme si on venait tout juste de s'en servir ou de les abandonner, et que les ballons continuaient à se dégonfler, les sacs poubelles à se tasser, tandis que l'ombre d'un SDF réintègre subrepticement son sac de couchage...



BioExpress

Diplômée de la Haute école d'art et de design de Genève. Y enseigne la céramique après avoir été expert aux examens de CFC. Maman de deux filles (1½ an et 2½ ans). Vit et travaille à Saint-Imier, où elle donne des cours de céramique pour enfants de 6 à 9 ans, et pour adultes. Expose aux Halles à Porrentruy (dans le cadre de la Cantonale Berne-Jura) et au Kunstmuseum de Thoune, jusqu'au 26 janvier. Son site: www.ceraquoi.ch

Par

Fabien Crelier

Le quotidien d'un directeur de festival

Rencontre en deux temps avec Thierry Jobin, directeur artistique du Festival International de Films de Fribourg (FIFF), en pleine préparation de la prochaine édition, qui aura lieu du 29 mars au 5 avril 2014.

Portrait

Thierry Jobin, 44 ans, a grandi à Delémont. Il a été happé très tôt par la passion du cinéma. Chroniqueur à *Fréquence Jura*, alors qu'il était encore sur les bancs du Lycée cantonal à Porrentruy, il est devenu rapidement un critique de cinéma reconnu, que ce soit au *Démocrate*, au *Journal du Jura*, au *Nouveau Quotidien*, à la *Radio Télévision Suisse* (RTS) ou au quotidien *Le Temps*. Après sa licence en linguistique du français moderne à l'Université de Fribourg (avec un mémoire... sur les dialogues au cinéma!), il s'est fait une place enviée dans le paysage journalistique suisse romand.

En 2011, Thierry Jobin a décidé de quitter le journalisme et de prendre la direction artistique du Festival International de Film de Fribourg (FIFF). Il a organisé à ce jour deux éditions du FIFF, en 2012 et en 2013. Dès sa première édition, Thierry Jobin a apposé «sa patte», sans modifier les fondations d'un festival qui existe depuis 1980 et qui a pris sa place dans le calendrier des festivals qui comptent en Europe (une compétition internationale, des programmes de courts métrages et des cycles thématiques). Il a enrichi la manifestation de toute une palette de sections: *Cinéma de genre*, *Décryptage*, *Diaspora*, *Passeport suisse*, *Nouveau Territoire* ou *Sur la carte de...* Ces sections du festival sont autant d'occasions de découvrir des cinématographies marginalisées par le marché et parfois totalement

inconnues. Par exemple, en 2012, *Nouveau Territoire* a permis au FIFF de porter le premier regard en Occident sur le cinéma récent du Bangladesh. En 2013, une incursion dans la cinématographie ouzbèke a enchanté le public, qui a découvert des films populaires empreints de douce ironie et qui n'ont pratiquement jamais eu l'occasion d'être présentés en dehors des frontières de ce pays d'Asie centrale. Le public a compris la démarche de Thierry Jobin de vouloir davantage mettre en évidence les créateurs, puisque l'édition 2013 a vu une progression de 20% de fréquentation par rapport à la précédente, avec un total de 36'000 entrées.

Nous avons rencontré Thierry Jobin à deux moments très différents de son activité de directeur de festival. Nous avons tout d'abord passé une journée entière en sa compagnie, en plein coeur de l'édition 2013, le lundi 18 mars, afin de tenter de comprendre ce que signifie l'engagement d'un directeur de festival durant la manifestation et tout ce que cela implique concrètement de stress, de rencontres, d'émotions et d'enchantement. Un petit compte rendu en images ci-contre vous en donne un aperçu.

Nous avons aussi voulu comprendre comment s'organise la vie et la mission d'un directeur de festival en dehors de cette semaine cruciale vers laquelle convergent tous les regards et tendent



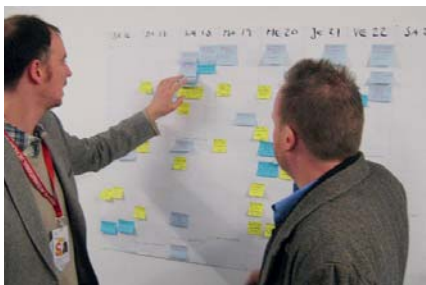
8:00 L'Ancienne gare, centre névralgique du Festival se réveille paisiblement sous la neige.



8:25 Des étudiants s'installent pour des projections scolaires dans les salles du Rex.



8:35 Thierry aborde les aspects techniques des projections avec Marc Salafa, directeur du Cinéma Rex.



9:41 Thierry fait le point avec un responsable de son service de presse sur les rendez-vous avec les médias.



9:43 Un petit moment de calme dans son bureau pour alimenter les réseaux sociaux (Facebook, Twitter) des dernières émotions du FIFF.



9:50 Petit briefing avec Esther Widmer, directrice administrative du FIFF.



10:10 Darius Rochebin au téléphone: il aimerait bien bénéficier de la présence de Charles Aznavour au FIFF pour une interview spéciale.



10:45 Accueil de Kim Soo-hyun, réalisateur sud-coréen en compétition.



11:33 Rencontre avec Julien Comelli, qui s'intéresse aux films tournés en Suisse, pour préparer la journée Passeport Suisse. Les mousquetons utilisés par Clint Eastwood dans *The Eiger Sanction* (1975).



13:50 A peine la séance de 13h avec son staff terminée et un repas rapidement avalé au bar du festival, interview téléphonique dans la rue avec Freiburger Nachrichten.



15:08 Table ronde avec des réalisateurs du monde entier.



16:00 Première véritable pause de la journée: rencontre avec Roya Akbari, réalisatrice iranienne, et Giordanna, collaboratrice du festival, autour d'un verre de Johannisberg.

tous les efforts d'une équipe de passionnés. Organiser un tel festival est le travail de toute une année. Nous avons pu échanger avec Thierry en octobre dernier, profitant de sa courte présence en Suisse entre un voyage en Corée du Sud et un autre vers un pays d'Afrique noire (dont nous tairons le nom, confidentialité sur la programmation du FIFF 2014 oblige...).

Le FIFF: un sismographe de la production actuelle

Thierry Jobin se plaît à utiliser le terme de «sismographe» pour parler de son festival, qui n'a plus rien à voir avec la connotation misérabiliste et complaisante que lui conférait son ancien nom, Festival de Films du Tiers-Monde. Le FIFF se veut le reflet de la créativité dans les endroits les plus reculés de la planète, le sismographe des questions que l'on peut se poser dans le monde d'aujourd'hui. Thierry Jobin reçoit des films toute l'année, presque chaque jour et en visionne plus de 2000 pour préparer son festival. Il n'en retiendra que 100 à 110 qui seront présentés au public. Perçoit-il des grandes tendances de la cinématographie mondiale actuelle? «Petit à petit, des couleurs dominantes naissent. C'est comme si tu allais dans plusieurs restaurants et qu'au bout d'un moment tu te rendes compte que tous utilisent de la coriandre.» Il relève trois pays ou cultures qui marquent le paysage cinématographique mondial actuel.

Tout d'abord la Corée du Sud, qui produit plus de 150 films par année. Tous les directeurs de festivals sont d'accord pour dire que ce pays a les meilleures écoles de cinéma au monde. «Elles ne cherchent pas, contrairement aux écoles en France ou en Suisse à sortir des clones, des cinéastes de

films d'auteurs, etc... Le polar, les films d'action y ont autant de prestige et de crédibilité. C'est un système qui encourage l'originalité, la singularité. Dans ce pays, Eric Rohmer et Martin Scorsese pourraient sortir de la même école.»

Il évoque également le cinéma philippin et son fameux festival Cinemalaya, dont la plate-forme internet est impressionnante. «Ils font les films les moins hypocrites du monde.»

Le Mexique, dont plusieurs films ont marqué les dernières éditions du FIFF, est également un cas particulier en raison de l'aide publique massive qui a permis une production variée et originale. Le cinéma sud-américain semble toutefois marquer le pas après une décennie extrêmement riche.

Organiser un festival

«Le marché du film est comme le marché des tomates, l'indépendance est de plus en plus difficile. Pour trouver des tomates qui ont du goût, malgré le créneau bio, il faut se tourner vers des grossistes qui achètent auprès de petits producteurs pour revendre sur le marché international.»

Selon Thierry Jobin, c'est une illusion de vouloir privilégier les films en avant-première. Les festivals de Berlin, Sundance (principal festival américain de cinéma indépendant qui se déroule en janvier en Utah) et Rotterdam précèdent de quelques semaines le FIFF. Thierry Jobin mise donc plutôt sur la qualité et sur une certaine éthique du cinéma. Il visite les festivals, pour se faire une idée des grandes tendances, il voit par exemple quelque 120 films en dix jours à Cannes, presque autant à Toronto et il vient d'en voir environ 80 en cinq jours en Corée



21:13 Rencontre avec Julia Murat, réalisatrice brésilienne et membre du jury.



23:45 La dernière projection du jour vient de se terminer. Petit verre bien mérité au bar du FIFF.



1:05 Il est l'heure d'aller se coucher. La journée se finit sous les flocons, comme elle avait commencé.

du Sud, mais souvent il part avant la fin des projections, car la plupart des films peuvent être visionnés en ligne ou envoyés sur DVD.

Pour chaque film qui sera programmé, il faut approximativement compter vingt-quatre heures de travail. Il faut aller chercher le film au bout du monde, le regarder, négocier les droits, se battre pour le décrocher. C'est un grand travail de patience. «Quand un festivalier est dans la salle, il ne se rend pas compte du travail d'amour qu'il y a derrière chaque film.»

Fidéliser un public autour de valeurs

Le succès de la dernière édition est dû à la confiance engendrée par la qualité de la programmation, qui cherche à présenter la diversité, non seulement du cinéma d'auteur comme dans la plupart des festivals, mais aussi du cinéma populaire. «Il ne faut pas mépriser ce cinéma, car il dit énormément de choses sur une culture. Comment être crédible dans un festival où on présente le cinéma des antipodes, si on ne se pose pas aussi la question de ce que regardent sur leur écran les gens de l'appartement d'à côté? Cela faisait des années que je passais devant un salon de coiffure africain ou la boutique d'un traiteur asiatique qui avaient des piles de DVD de films ultra-locaux. Je me suis alors intéressé à ce que les immigrés aiment regarder. Il y a une cinématographie beaucoup plus importante que ce que l'on peut imaginer autour de nous, chez nos voisins.»

Etre plus proche des créateurs, pouvoir les défendre, voir comment les gens vivent, goûter les nourritures, écouter des langues extraordinaires (le farsi ou le coréen, par exemple) sont autant

de raisons pour lesquelles Thierry Jobin dit avoir quitté le journalisme. «J'allais dans des festivals extraordinaires, je voyais des choses incroyables, je revenais et je devais parler du dernier Superman. C'était frustrant.» Au travers du FIFF, il peut cultiver ces valeurs de la rencontre, de l'authenticité et de la proximité.

Un grand projet autour du cinéma iranien se prépare pour la prochaine édition, mais il est encore trop tôt pour en parler. «Quand je vois ces cinéastes iraniens, ça m'émeut, j'ai envie de me battre pour eux.»

Jura: les origines d'une passion

«Avoir grandi dans le Jura, où il n'y a pas de cinémathèque comme à Lausanne ou Genève, qui m'aurait permis de voir tous les Fellini en deux semaines, avoir dû patienter pour voir certains films, donne pour moi une valeur aux films qui fait que je reste émerveillé tout le temps. [...] On était une équipe de copains à Delémont, on s'invitait chez l'un chez l'autre et on regardait des films en vidéo. Je me souviens d'un jour où on avait commencé à 8h du matin: on avait regardé *Shining*, *Apocalypse Now*, *Midnight Express*, *Mad Max 1* et 2!»

Ce que Thierry Jobin apprécie particulièrement chez les Jurassiens, c'est leur faculté d'émerveillement et le fait qu'ils ne se montrent jamais blasés. «Je me suis senti très provincial pendant toutes les années où j'ai travaillé dans la presse lémanique. J'ai senti que je donnais plus de prix aux choses. J'ai un certain mépris pour la superficialité. C'est pourquoi je suis content qu'au FIFF, il n'y ait pas de tapis rouge, ni de barrières.»

Par

Bernard Bédât

Photographies

Jacques Bélat

La bonne table d'Alain Hauer

Nous sommes heureux de savoir le chef enfin seul à son piano pour donner la mesure de son talent.

Gastronomie

Il hisse désormais la Croix-Blanche de Rebeuvelier, discret restaurant de campagne, sur les rives des bonnes tables du Jura. Il en a les moyens, ce Jurassien de cœur venu d'Alsace il y a bien longtemps pour faire ses vraies premières armes de cuisinier-gastronome chez Georges Wenger, au Noirmont, après son école hôtelière et quelques brasseries alsaciennes. Il garde de Georges Wenger et des sept années passées à ses côtés, le souvenir ému d'un grand chef savant et inspiré, inventif et spontané si nécessaire, virtuose dans sa cuisine, la main à la pâte au milieu de sa brigade, «toujours là lorsque le pain sort du four». Hauer vivifié à jamais, se convainc de servir une gastronomie du marché, authentique, qui conserve aux produits leurs saveurs originelles.

Il passe alors dans de bonnes maisons jurassiennes, à Asuel chez Madeleine Monnerat, à la Diligence de Courgenay, enfin, il pianotera sept ans chez Ghislain Pissenem du Midi delémontain.

Un nouveau départ

À plus de quarante ans, il brusque son naturel discret pour prendre en location La Croix-Blanche de Rebeuvelier, cuisine bien équipée et salle à manger accueillante mais austère, sans fantaisie ni

apparat. L'éclat sera donc dans l'assiette et dans les yeux de convives conquis par un chef qui maîtrise son sujet. Il mettra du temps avant de se lancer le défi d'offrir une cuisine élaborée, inventive, de s'éloigner le soir venu du menu du jour et d'une petite carte basique. La sienne proposera un «menu d'affaires», un menu «surprise» et, pour faire un sort à sa discrétion naturelle, un menu «audace gourmande», vrais chants de la cuisine spontanée qu'inspirent les produits de saison fournis surtout par des producteurs jurassiens: le boucher de Delémont et le poissonnier de Vicques, le maraîcher Amstutz de la ferme des Abues. Qualité, fraîcheur, leitmotivs d'Alain Hauer.

De subtiles associations de saveurs

Ce soir-là, la Cave Sainte-Anne de Sion nous ouvrirait ses chais et tout le Valais taquinait alors nos papilles avec de jeunes vins issus des coteaux séduisants exposés au soleil (fendant, muscat, johannisberg, cornalin et autre humagne), vins qu'un jeune œnologue élève avec passion. Il nous en fera découvrir d'autres tout au long d'un excellent repas.

Il s'ouvrit avec un foie gras de canard monté sur une manière de biscuit au gruë de cacao (un fond fait de sucre, d'œuf, de poudre d'amande et



Le filet de veau, cuit à basse température



L'accueil souriant de Carole et Alain Hauer

d'éclats de cacao torrifiés), glacé «comme un opéra» c'est-à-dire au chocolat comme l'aurait fait Lenôtre, accompagné d'un espuma de haricot blanc inoubliable (mousse de haricot subtilement aérée au siphon en discret hommage à Ferran Adria d'El Bulli) et d'une réduction de vinaigre balsamique dont l'acidité adoucie sublime ce foie. Une réussite – un chef-d'œuvre devrait-on dire de saveurs que rien ne contrarie – qui valait bien l'éloge que lui fit un sylvaner vendanges tardives.

Suit une savante composition lorsque notre chef fait épouser la terre des sous-bois et la mer avec un turbot de chair fine et ferme, juste saisi au beurre, qu'un brin de thym et un jus de raisin réduit parfument, accompagné – oh! surprenante association! – d'une duxelles de bolets. Pour escorter ce «roi du carême», le Valais nous épate avec un salvagnin vif, minéral et structuré des hautes vignes de la montagne.

Délicieuse petite pause avec un sorbet pamplemousse au vermouth, et belle manière de se préparer au filet d'un veau nourri sous la mère, cuit à basse température pour ne pas lui infliger les affres du feu ou de la braise, relevé d'un jus de veau légèrement crémé pour atténuer la vivacité du poivre et du gingembre. Une noix de pomme mousseline

à la ciboulette (beau mariage assurément), une fleur de courgette et une lamelle de racine de persil (étonnante racine oubliée) lui font un très beau cortège de saveurs.

Un Petit Jura ivoire des Reussilles, frais et fruité, et une salade de jeunes pousses concluent avec un assemblage «sorcier» de quatre cépages (dioly, pinot noir, cornalin, et humagne) un repas parfaitement maîtrisé. Mais gourmets et gourmands ne s'arrêtent pas en si bon chemin, surtout lorsqu'on leur propose une mousse de chocolat Équateur praliné, une crème citron pour sa pointe d'acidité et une glace au massepain de Provence (une merveille). Un ermitage divin, riche, puissant, met un terme à cette farandole valaisanne.

Carpe Diem disait avec raison le chef dans son invitation, et qu'importe si les lendemains sont incertains lorsqu'on sort d'une si bonne table. Assurément, le souvenir que nous laisse Alain Hauer n'aura rien d'éphémère, c'est sûr!

Restaurant La Croix-Blanche
Alain et Carole Hauer, 032 435 15 75
alainhauer@bluewin.ch, www.lacroixblanche.ch

Fermé le dimanche soir et le mercredi midi et soir
Belle carte des vins suisses, français et italiens

Par

René Koelliker et
Benjamin Amiguet

Tourisme et qualité un pari gagnant

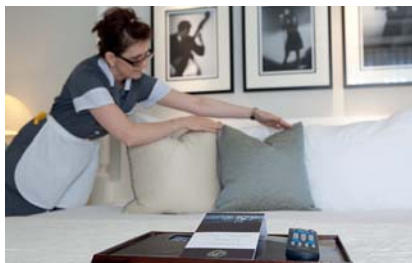
Accueillir son hôte comme un ami – une évidence? parfois oui et parfois malheureusement non. Dans un domaine en perpétuelle mutation tel le tourisme, un accueil et des prestations de qualité sont la condition sine qua non pour un développement positif de son entreprise touristique. Un établissement arborant le Label Qualité de la Fédération suisse du tourisme (FST) garantit, dans la mesure du possible, un service et des prestations impeccables.

Tourisme

Dans un contexte économique difficile avec notamment la problématique récurrente du franc fort, les changements d'habitude d'une clientèle toujours mieux informée grâce aux médias sociaux et autres sites d'échange d'expériences tels que Tripadvisor, TrustYou ou booking.com, un hôtel, un restaurant ou tous autres types d'établissements actifs dans le tourisme est soumis à une évaluation permanente de son offre. Le Programme qualité du tourisme suisse est un outil qui a été créé par les principales associations faîtières du tourisme en Suisse et qui depuis de nombreuses années aide les entreprises touristiques soucieuses d'accroître la qualité de leur offre et les valorise par la remise d'un label qualité.

Le Programme qualité se déroule sur trois niveaux. Au niveau I, les entreprises travaillent sur l'élaboration d'instruments visant le développement de la qualité de service et inclus notamment l'analyse des processus de service du point de vue des principaux groupes de clients ainsi que la gestion des

réclamations. Le niveau II intègre les aspects liés à la gestion de la qualité au sein de l'entreprise dans son entier et à la mesure systématique de la qualité au moyen de sondage auprès des hôtes et des collaborateurs ainsi que par des contrôles effectués par des clients mystère. Le niveau III s'acquiert par la mise en place d'un système global de management de la qualité (certification ISO par exemple). Le délai pour être labellisé varie selon le niveau choisi et l'engagement de l'entreprise. Après avoir été formé, le Quality-Coach, respectivement le Quality-Trainer met en place le Programme qualité dans son entreprise et soumet les documents émanant de l'élaboration des différents instruments. Un plan d'action rassemble l'ensemble des mesures définies dont une mesure écologique. La Fédération suisse du tourisme, en tant qu'organe de contrôle, examine les documents soumis, puis valide l'obtention du label une fois les critères remplis.



La qualité à chaque étape

Les avantages du Programme qualité sont nombreux, en voici quelques-uns:

Pour l'hôte:

- peut faire confiance au service fourni
- a l'assurance que le prestataire touristique se soucie continuellement de la satisfaction de l'hôte
- sait que les collaborateurs sont formés et soucieux de la qualité
- sait que son avis sera pris au sérieux
- sait que l'offre est constamment améliorée grâce aux feedbacks des hôtes

Pour le prestataire touristique:

- prise de conscience, déclencher le «virus de la qualité»
- tourné vers la pratique
- charge administrative limitée et aisément maîtrisable
- connaître les différentes approches du management de la qualité

Quelques chiffres:

- en 2012, le Programme qualité du tourisme suisse a fêté ses 15 ans
- plus de 6700 labels ont été remis depuis le début du programme
- environ 40% des labels sont remis dans l'hôtellerie
- [Le Jura et le Jura bernois comptent à ce jour 33 établissements labellisés](#)

DELÉMONT



Capitale de la
République et
Canton du Jura





Juravacances, Epauvillers



Hôtel Oasis, Moutier

L'offensive qualité, dans le cadre du projet DOTI*, dans le Jura et le Jura bernois

Dans le canton du Jura et dans le Jura bernois, c'est au travers d'une initiative de Jura Tourisme, dans le cadre du projet DOTI, que la plupart des entreprises ont obtenu leur label. C'est le label QI qui a été généralement remis. Premier pas sur la voie de l'assurance qualité et particulièrement adapté pour des petites et moyennes structures, le label QI se pose comme une alternative attrayante à d'autres certifications plus lourdes en matière de coûts et d'investissement en temps. C'est un bon moyen pour une entreprise touristique de faire reconnaître et de valoriser les efforts menés dans le domaine de la qualité de service. De plus, les établissements labellisés font l'objet d'une attention spéciale dans les campagnes de Suisse Tourisme et dans la promotion menée par les offices touristiques régionaux.

Grâce aux efforts de Jura Tourisme et Jura bernois Tourisme à travers le projet DOTI, tant dans la gestion du projet (contact et suivi avec les prestataires touristiques, coordination avec la FST, suivi, communications et valorisations, etc.) que dans la prise en charge des frais inhérents, sur les 32 participants ayant obtenu le diplôme de Quality-Coach lors du cours spécial mis sur pied à Delémont

en 2012, 22 établissements ont déjà pu être labellisés niveau QI.

L'initiative de Jura Tourisme et Jura bernois Tourisme est un très bon exemple d'action réussie qui est venue renforcer et dynamiser l'offre touristique du canton. Les hôtes de passage devraient apprécier!

Avant de céder la parole à deux personnes, dont l'établissement a été labellisé, nous avons le plaisir d'annoncer la mise en place d'un second cours Label QI en mars 2014. Il se tiendra au CIP à Tramelan et toujours aux avantageuses conditions proposées en 2012.

Cours Label QI:
17 et 18 mars 2014, CIP, Tramelan

Renseignements et inscription:
René Koelliker
rene.koelliker@juratourisme.ch
chargé de projets DOTI, Jura Tourisme,
Place du 23-Juin 6, 2350 Saignelégier
032 420 47 74

*Développement de l'offre touristique interjurassienne



Marianne Cuenin

Appartements de vacances La Roche d'la lô et La Roche aux Dringies, Epauvillers, Label QI
Renseignements: www.juravacances.ch

Quelles ont été les motivations pour suivre le cours Label QI?

Il y a deux ans nous avons décidé de restaurer une ancienne ferme pour y intégrer deux appartements de vacances. Nous n'avions aucune expérience du milieu touristique, donc nous avons tout à apprendre. Dans le cadre des cours proposés par la FRI (Fondation Rurale Interjurassienne) nous avons eu connaissance du cours Label QI. Il nous semblait opportun de suivre ce cours pour nous familiariser avec le domaine touristique. Lors du cours, nous avons été sensibilisés à des mesures liées à l'accueil de nos hôtes qui paraissent évidentes au premier abord mais qui parfois nous échappent faute de temps.

Que contiennent vos divers plans d'actions?

Les premières actions que nous avons mises en place concernent la signalétique et les aménagements intérieurs. Ils nous semblaient important que nos hôtes trouvent facilement l'appartement et qu'ils se sentent rapidement chez eux. Lors du cours nous avons également été sensibilisés à la dimension écologique du tourisme que nous allons retenir dans nos prochains plans d'actions.

Est-ce que vous pouvez recommander le label?

Oui je ne peux que recommander de suivre les cours du Label QI. Le cours a été très bénéfique pour nous car nous avons reçu de nombreuses informations qui touchent le domaine de l'accueil et celui de la mise en valeur d'un établissement. Préparer un plan d'actions et décider de mesures a été très stimulant pour nous. Les échanges que nous avons pu avoir pendant les deux jours de cours avec les autres prestataires touristiques de la région étaient également très bénéfiques pour nous. Il est pourtant clair que nous gérons une petite structure et qu'il est parfois moins évident de préparer des plans d'actions pour nous que pour un prestataire qui emploie plusieurs personnes et qui possède un établissement plus grand avec une mixité des prestations (hôtel et restaurant par exemple).

Laurence Nyffeler

Hôtel Boutique et Café de l'Oasis, Moutier, Label QI
Renseignements: www.hotel-oasis.ch

Qu'est-ce que la qualité pour vous?

Le client doit être satisfait de son séjour et pour atteindre cet objectif, nous nous devons de mettre en œuvre des mesures pour constamment améliorer la prestation et répondre à l'évolution de la demande. La qualité se mesure depuis le premier contact avec le client (tel., courrier, internet), lors de son séjour, de son départ et son retour chez lui (le tenir au courant de l'évolution de l'établissement (newsletter), lui demande de déposer des commentaires sur les réseaux sociaux etc.)

Quelles sont les mesures concrètes mises en oeuvre?

Nous avons mis en place une marche à suivre lorsqu'un client oublie des effets personnels dans sa chambre ou au café. L'ouverture du café et de la réception le dimanche afin de recevoir le client lors de son arrivée ou de son départ ont constitué l'une de nos mesures. Après quelques mois, nous avons remarqué que notre mobilier (poufs) n'était pas adapté aux personnes âgées et nous avons acheté des chaises plus confortables. Dans le domaine écologique, toutes les impressions interne sont utilisé recto-verso et les journaux sont récupérés.

La participation au programme Label QI y-a-t-elle contribué?

La participation au cours label QI permet de faire le point et d'évoluer dans la constante amélioration de nos prestations. La participation au cours nous permet des échanges et une connaissance des domaines hôteliers.

Par
Jean-Claude
Lachat

délégué à la Promotion économique
du canton du Jura



Une jeune entreprise jurassienne parmi les grands
de la machine-outils à l'EMO de Hanovre

Des start-up se frottent à l'international

Promotion économique

La valeur n'attend pas le nombre des années pour les jeunes entreprises établies dans le canton du Jura. A peine éclos, quelques start-up se frottent à l'international en participant à des événements de niveau mondial et récoltent leurs premiers fruits.

La diversification économique et le développement d'activités à forte valeur ajoutée figurent de manière constante parmi les objectifs des autorités cantonales. Ils sont par ailleurs repris dans le Programme de développement économique 2013–2022 en cours de traitement au Parlement jurassien. Afin d'atteindre ces buts, l'Etat, avec ses organismes de la Promotion économique et de Creapole SA, accompagnent et soutiennent les entreprises jurassiennes lors de leur démarrage et de leur développement.

Il nous a paru intéressant de relater succinctement trois expériences de start-up jurassiennes, qui malgré leur jeunesse, ont franchi rapidement les frontières de l'international.

Spin Over Solutions Sàrl créé en janvier 2013 à Porrentruy est active dans la dépose de produit et dans la production de solutions robotisées dans le domaine médical. Elle a participé au dernier World Medtec Forum à Lucerne avec un module sur le stand commun mis sur pied par la Promotion économique jurassienne. Déjà bien implantée dans le domaine de l'horlogerie, le fondateur de l'entreprise M. Bernard Bonnet «s'est fixé pour but d'entrer davantage dans le domaine médical en saisissant l'opportunité d'un stand commun cantonal. Les contacts se sont révélés intéressants avec plusieurs affaires concrétisées, ce qui va engendrer la création d'un poste de commercial au début de l'année prochaine».

R. Frein CNC Service Sàrl à Delémont active dans la réparation et la maintenance de machines Tornos (gammes ENC, DECO et MICRO), a participé au dernier mondial de la machine-outils EMO à Hanovre avec un stand individuel soutenu par la Promotion économique jurassienne. Le créateur de la société Raphaël, Frein estime «les retombées très positives avec de nouveaux distributeurs trouvés pour développer les affaires dans les pays européens. Par ailleurs, cela a permis de sentir les nouvelles tendances mondiales dans le secteur de la machine-outils et d'anticiper les besoins futurs. Notre stratégie de développement sera affinée en conséquence».

Geosatis SA au Noirmont est active dans la conception, la fabrication et la commercialisation de bracelets de surveillance électronique répondant aux exigences d'institutions judiciaires ou de police. Cette entreprise vient de répondre à un appel d'offres public pour les bracelets électroniques lancé par le Gouvernement d'Afrique du Sud. Sur les 42 sociétés ayant postulé, il en reste 8 dans le dernier carré, dont Géosatis SA, à côté de sociétés venant d'Israël ou des Etats-Unis. Pour son directeur José Demétrio, «la survie de l'entreprise passe par une croissance des ventes à l'international avec des séries produites d'un volume plus important qu'en Suisse. Par ailleurs, le swiss made nous amène un plus dans le domaine de la sécurité».

Ces trois entreprises représentent bien la nouvelle génération du tissu économique jurassien. Elles participent au renouvellement des compétences et apportent un nouveau dynamisme dans des domaines d'activités très complémentaires. Elles s'appuient sur l'innovation et les exportations, qui resteront les deux moteurs de la croissance régionale ces prochaines années. Si leurs attentes internationales se réalisent, elles pourront augmenter l'effectif en personnel qualifié de leur entreprise. Que du bonheur!



Le stand commun de la Promotion économique jurassienne
au World Medtec Forum à Lucerne



MA BANQUE

L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs. Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année. Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille

Hypothèque  **BCJ**

AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE

EAU

ÉNERGIE

GÉNIE CIVIL

ENVIRONNEMENT

Imaginer, créer, aménager les cadres de vie respectueux de l'homme et de l'environnement. Voilà le défi des ingénieurs de RWB Groupe SA. www.rwb.ch



LONGINES®



Longines Lépine

LE MUSÉE LONGINES

À la découverte d'un patrimoine industriel, horloger et culturel

Visite guidée du musée en français, allemand, anglais, italien ou espagnol.

Du lundi au vendredi,
de 09h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Il est conseillé de prendre rendez-vous
par téléphone au 032 942 54 25.

Fermé les jours fériés.

Compagnie des Montres Longines Francillon SA
CH-2610 Saint-Imier - www.longines.com